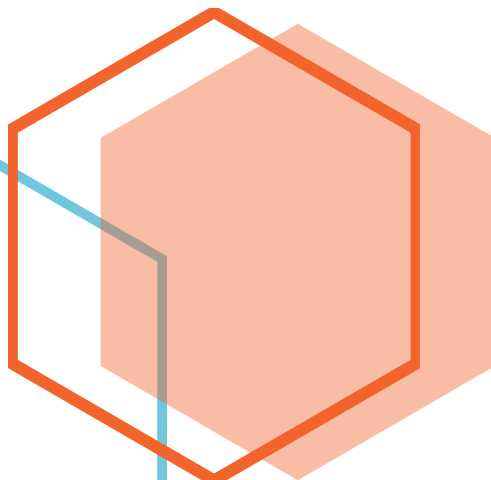




Diglossie : Le cas de la commune de Plombières

**Étudiante: Cremers, Mieke
(s.4783840)
examineur: Berns, Janine
date: 28-02-2020**





Het volgende bachelor werkstuk betreft een onderzoek naar de linguïstische situatie van de gemeente Plombières in België. Deze gemeente heeft, vanuit een linguïstisch oogpunt, een interessante geografische positie. Zij bevindt zich namelijk naast het drielandenpunt van Nederland, België en Duitsland. Hierbij komt dat er in de gemeente vier talen worden gesproken; het Frans, het regionaal dialect, het Duits en het Nederlands. Het doel van dit onderzoek was om de linguïstische situatie van Plombières in kaart te brengen. Om dit doel te bereiken is er, aan de hand van enquêtes, zowel kwantitatieve als kwalitatieve informatie onderzocht omtrent de taalkeuzes en taalattitudes van 29 participanten die woonachtig zijn in de gemeente. Deze participanten zijn vervolgens onderverdeeld in vier leeftijdsgroepen en in twee groepen op basis van gender. Uit het onderzoek blijkt dat de verschillende talen een andere rol vervullen in de communicatie van de participanten. Om te beginnen is het Frans de dominante taal in het gebruik van de participanten. Frans wordt dan ook gebruikt bij formele en informele communicatie. Verder, wordt het regionaal dialect bijna uitsluitend gebruikt tijdens informele communicatie. Daarnaast wordt het Duits vooral gebruikt tijdens formele communicatie. Hierbij viel op dat de participanten met een leeftijd van onder de vijftig jaar zeer weinig tot geen dialect gebruikten terwijl de participanten boven de vijftig jaar ongeveer evenveel Duits als dialect gebruiken. Wat betreft het Nederlands hebben we helaas niet genoeg informatie kunnen vinden om een duidelijk beeld te schetsen van de rol van deze taal in het gebruik van de participanten. De gegevens over het gebruik van het dialect zouden een indicatie kunnen zijn van een *language shift* waarbij het dialect langzaam maar zeker verdwijnt uit de taalgemeenschap van Plombières. Dit onderzoek over de gemeente van Plombières laat zien dat in een gemeenschap, die redelijk klein in omvang is, een complexe en interessante linguïstische dynamiek kan plaatsvinden.



Contenu

Introduction	4
Chapitre 1. Cadre théorique	6
1.1. la situation linguistique en Belgique	6
1.1.1. Les structures politiques : Les régions et les communautés	6
1.1.2. Les structures politiques : L'usage des langues	7
1.1.3. Histoire : événements formateurs	8
1.1.4. événements Formateurs jusqu'ici	9
1.1.5. Plombières : géographie et démographie	9
1.1.6. Plombières : l'usage des langues	10
1.2. Diglossie, attitudes de langue et choix de langue	11
1.2.1. Diglossie : origines et discussions	11
1.2.2. Diglossie : attitudes de langue & choix de langue	12
1.2.3. Diglossie : le cas de Plombières	14
Chapitre 2. Méthodologie.....	15
2.1 Questionnaires.....	15
2.1.1. Partie 1. Données personnelles	15
2.1.2. Partie 2. choix de langue	15
2.1.3. Partie 3. attitudes de langue	16
2.2 Diffusion et analyse du questionnaire	17
Chapitre 3. Résultats	18
3.1 Données personnelles (partie 1)	18
3.2. Choix de langue (partie 2)	18
3.2.1. Choix de langue : Tous les participants	19
3.2.2. Choix de langue : femmes & hommes	24
3.2.3. Choix de langue : différents groupes d'âge	25
3.3. Attitudes de langue (partie 3).....	30
3.3.1. Comparaison français, patois, néerlandais et allemand au niveau d'affection.....	31
3.3.2. Comparaison français, patois, néerlandais et allemand au niveau de compétence	33
3.3.3. Comparaison français, patois, néerlandais et allemand au niveau d'identité	35
3.3.4. Comparaison français et patois au niveau de l'importance.....	39



4. Conclusion & discussion	45
4.1 Conclusion	45
4.2 Discussion	48
Sources.....	49
Appendice	51
Questionnaire	51
Réponses aux questions ouvertes.....	57



Introduction

La Belgique compte trois langues officielles : le français, le néerlandais et l'allemand. La situation linguistique de la Belgique a joué, et joue encore, un rôle important dans la politique, la vie quotidienne et dans la manière dont les Belges identifient leurs compatriotes et s'identifient eux-mêmes.

En regardant la Wallonie, nous remarquons qu'il existe une certaine variation linguistique dans cette région. Bien que la langue officielle pour la plupart des communes soit le français il y a aussi des communes où la langue officielle est l'allemand. En outre plusieurs variétés, dites *dialectes* ou *patois*, montrent leur présence. Dans certaines communes où la langue officielle est l'allemand nous trouvons des dialectes germaniques (comme le francique carolingien, ripuaire etc.) et pour les régions linguistiques francophones, il y a aussi des endroits où des dialectes romans comme le picard ou le wallon existent encore, même si le nombre de locuteurs baisse toujours.

Parmi les recherches qui ont été faites pour exposer la situation linguistique de la Belgique, nous trouvons souvent des recherches qui parlent de la situation linguistique autour la frontière linguistique à l'intérieur de la Belgique qui sépare la région néerlandophone et francophone. Willemyns (2002) et Lamarq (1996) décrivent le mouvement de cette frontière et sa finalisation officielle. Ils décrivent, entre autres, les facteurs politiques, économiques et sociaux qui ont joué un rôle dans cette finalisation officielle.

De plus, les recherches linguistiques en Wallonie abordent aussi des sujets comme la variation du français en Belgique, l'insécurité linguistique des Belges francophones envers le français des Français et des questions qui ont à faire avec les francophones qui vivent dans les régions où la langue officielle est le néerlandais, ce qui est le cas pour les minorités francophones dans les régions près de la frontière linguistique (cf. par exemple Francard (2011) ; Hambye (2005, 2009)).

Dans ce travail, nous étudierons de plus près la variation linguistique au sein de la zone wallonne, en focalisant sur la commune de Plombières. Cette commune où la langue officielle est le français se trouve dans la province de Liège et jouxte la commune de Kelmis, la commune de Voeren et la province de Limbourg des Pays-Bas. Dans les communes voisines les langues officielles sont respectivement l'allemand et le néerlandais. Dans la commune de Plombières les habitants utilisent le patois local et le français. Un nombre considérable d'habitants parlent aussi quelques mots d'allemand.

La position géographique de la commune de Plombières et les influences linguistiques potentielles le rendent intéressant de rechercher la manière dont ces langues sont utilisées et comment ces langues sont vues par les habitants : quelle est la répartition de toutes ces langues dans la vie quotidienne et quelles sont les attitudes linguistiques de différents groupes sociaux ?

Pour trouver une réponse à notre question de recherche nous examinerons les attitudes



linguistiques et le choix de langue dans la communauté linguistique de Plombières. Nous situons ces données dans le cadre de *diglossie* et nous tiendrons compte des facteurs politiques et socio-économiques pour donner une description aussi complète que possible.

Notre recherche est structurée de la manière suivante. D'abord, dans le chapitre 1, nous exposons la situation linguistique de la Belgique. Différents facteurs qui ont influencé et influencent encore, cette situation linguistique seront mentionnés, parmi lesquels, des facteurs géographiques, politiques, économiques et sociaux. En plus, nous regardons de plus près des notions clé dans notre recherche, comme diglossie, attitudes linguistiques et choix de langue. Dans le chapitre 2, nous expliquerons la méthodologie de notre recherche et dans le chapitre 3 nous présenterons nos résultats. Pour finir, dans le chapitre 4, nous présenterons notre conclusion, ainsi que des pistes pour des recherches futures.



Chapitre 1. Cadre théorique

Pour mieux comprendre la Belgique d'aujourd'hui nous examinons une partie de son histoire politique, économique et sociale. Cela nous donne un aperçu des changements dans les rapports entre la Wallonie et la Flandre. Puis, nous éclairons plusieurs définitions cruciales dans notre domaine de recherche. Pour finir nous exposons une vue d'ensemble de la question centrale et les sous-questions de ce travail.

1.1. *la situation linguistique en Belgique*

1.1.1. *Les structures politiques : Les régions et les communautés*

Pour commencer nous décrivons en grandes lignes l'État fédéral de la Belgique. L'article premier de la Constitution belge déclare : "la Belgique est un état fédéral qui se compose des communautés et des régions" (Belgium.be, 2018, p. La Belgique, un Etat fédéral).

Les régions de la Belgique se trouvent au même niveau que les communautés et l'État fédéral. Les régions ont des autorités dans les domaines qui touchent à l'occupation du "territoire" au sens large du terme (Belgium.be, 2018). Ces régions sont la Région flamande, la Région de Bruxelles-Capitale et la Région wallonne (figure. 1).

Les communautés de la Belgique exercent leurs autorités notamment dans les domaines de la politique de la santé, de la culture, de l'usage des langues, de l'enseignement et de l'assistance aux citoyens. Les trois communautés de la Belgique sont les suivantes ; la Communauté française, la Communauté flamande et la Communauté germanophone (figure. 2) (Belgium.be, 2018).

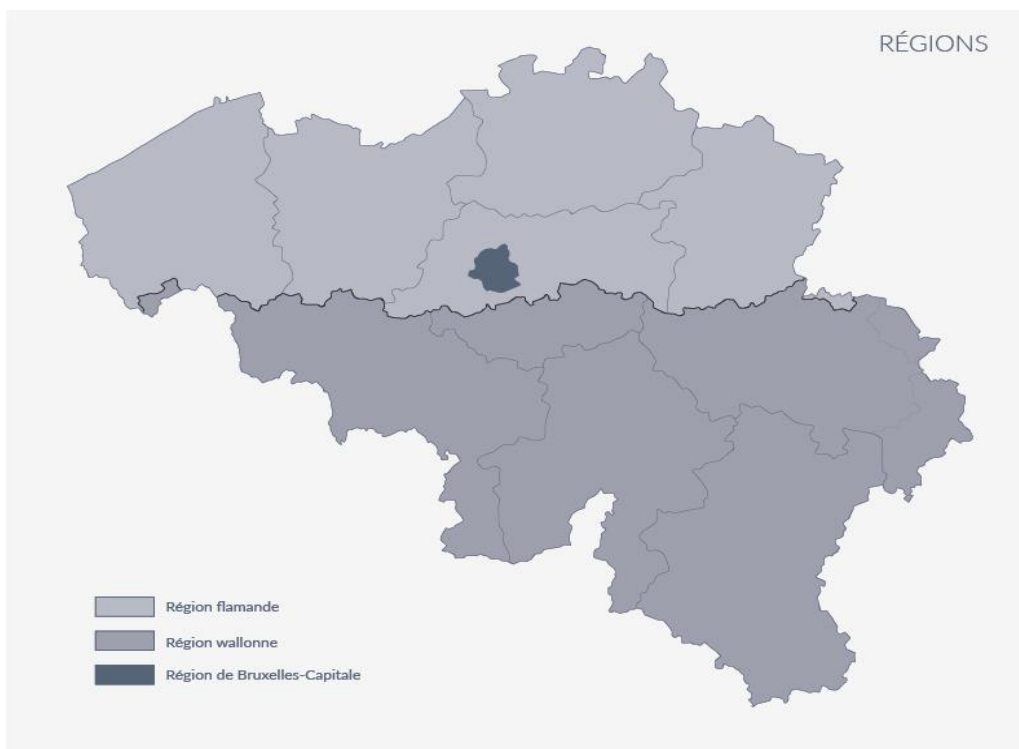


Figure. 1. Les Régions de la Belgique.

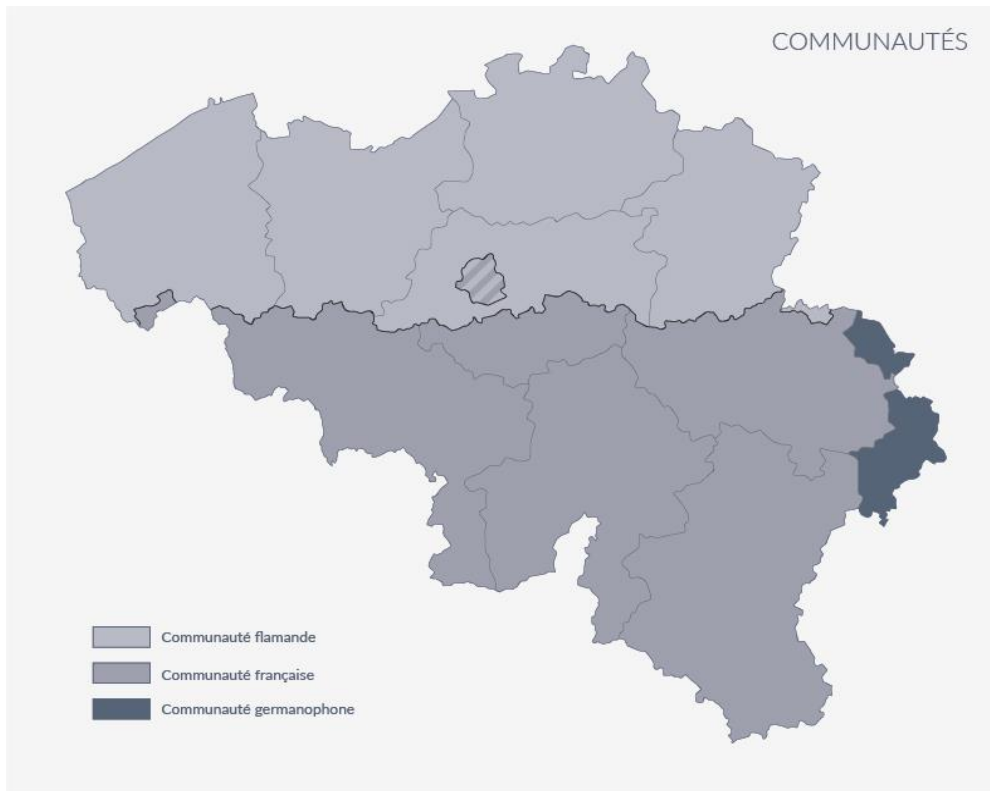


Figure. 2. Les communautés de la Belgique.

1.1.2. Les structures politiques : L'usage des langues

En ce qui concerne la législation de l'usage des langues, l'extrait suivant du Centre de documentation administrative du Secrétariat de la Belgique fédérale donne une clarification, :

Modifié par L. 25-02-2005 Article 129. - § 1er. Les Parlements de la Communauté française et de la Communauté flamande, chacun pour ce qui le concerne, règlent par décret, à l'exclusion du législateur fédéral, l'emploi des langues pour : 1° les matières administratives ; 2° l'enseignement dans les établissements créés, subventionnés ou reconnus par les pouvoirs publics; 3° les relations sociales entre les employeurs et leur personnel, ainsi que les actes et documents des entreprises imposés par la loi et les règlements. (Centre de documentation administrative ; Secrétariat général, 1994, p. 23) [dernière modification, 2018].

La législation de l'usage des langues en Belgique a évolué considérablement depuis 1962. 1962 est aussi l'année où la frontière linguistique a été figée par la loi. Les règles fondamentales sur l'usage des langues en matière administrative étaient comprises dans les lois du 8 août 1962 et du 2 août 1963. La législation déterminait aussi quelles langues sont utilisées par les pouvoirs publics pour communiquer avec les citoyens. On a officialisé alors que les pouvoirs publics peuvent uniquement communiquer avec le citoyen dans la langue



officielle de la région du domicile du citoyen, comme affirmé dans le principe constitutionnel de territorialité (Vermeire, 2010).

1.1.3. Histoire : événements formateurs

En 1830, la Belgique a déclaré son indépendance par rapport aux Pays-Bas et elle est devenue une monarchie constitutionnelle avec un système parlementaire dominé par l'élite bourgeoise. La population linguistique consistait, comme aujourd'hui, d'une majorité néerlandophone, une minorité de francophones et une petite minorité de germanophones. Étant donné que cette élite bourgeoise consistait de Wallons et de Flamands qui maîtrisaient tous le français, la langue utilisée par les fonctionnaires publics était donc le français. Bien que la majorité linguistique soit néerlandophone, la discrimination des néerlandophones était intentionnelle et répandue tout au long du dix-neuvième siècle (Willemyns, 2002 ; Dassargues et al, 2014). Dassargues et al. mentionnent aussi la situation linguistique concernant les variétés locales de cette époque dans la citation suivante :

Il existait une fracture entre les dialectes germaniques et romans parlés par les milieux les plus modestes et le français parlé par la noblesse et la haute bourgeoisie. Entre ces deux extrêmes une frange importante de la population était, quant à elle diglossique : elle utilisait le français pour le commerce et dans la vie professionnelle tandis qu'un dialecte germanique (west-vlaams, vlaams, etc.) ou roman (picard, wallon, gaumais) était préféré dans les conversations familiales.' (Dassargues et al., 2014, p.107).

Comme réaction à une Belgique unilingue le mouvement flamand était né. Ce mouvement combattait pour défendre les droits linguistiques des néerlandophones et pour le néerlandais comme deuxième langue officielle (Deschouwer, 2000). Ce n'est qu'en 1898 que le néerlandais a effectivement été reconnu comme langue officielle. Le mouvement flamand continuait à livrer le combat pour leurs droits linguistiques et en 1920 et 1930, des nouvelles lois ont été adoptées concernant l'usage du néerlandais dans les domaines de l'administration, de la justice et l'éducation (Dassargues et al., 2014).

Dès 1962, l'année où la frontière linguistique a été figée par la loi, la législation de l'usage des langues en Belgique a évolué considérablement. Les règles fondamentales sur l'usage des langues en matière administrative étaient comprises dans les lois du 8 août 1962 et du 2 août 1963. La législation déterminait aussi quelles langues sont utilisées par les pouvoirs publics pour communiquer avec les citoyens. Les pouvoirs publics peuvent encore uniquement communiquer avec le citoyen dans la langue officielle de la région du domicile du citoyen, comme affirmé dans le principe constitutionnel de territorialité (Vermeire, 2010).

En même temps que ces développements politiques et sociaux se produisaient, la situation économique était aussi en train de changer. Après la Seconde Guerre mondiale l'axe économique du pays, qui était la Wallonie, se déplaçait vers la Flandre. Jusqu'à ce moment-là, l'industrie Wallonie a toujours été le moteur de l'économie belge. Ce changement se produisait à cause de la crise structurelle et la fermeture des charbonnages en Wallonie, tandis que l'économie de la Flandre s'épanouissait. Les communautés et les



régions comme elles existent aujourd'hui, ont été établies respectivement dès 1970 et 1980, pour la raison que la Wallonie voulait procurer ses difficultés économiques avec un système politique qui le permettait (Dassargues et al., 2014 ; Dujardin & Dumoulin, 2008).

1.1.4. événements Formateurs jusqu'ici

''C'est l'entremêlement de ce double enjeu linguistique et territorial qui constitue le fondement des tensions qui vont se perpétuer en se renforçant après la seconde guerre mondiale et qui mènent à la fédéralisation du pays.'' (Dassargues et al., 2014, p. 109) Ce qui est devenu clair dans la section ci-dessus est que même si les tensions entre la Wallonie et la Flandre ont commencé par des questions linguistiques, durant deux périodes les facteurs politiques, sociaux et économiques se sont mélangés. C'est pour cette raison que les questions linguistiques sont de nos jours encore sensibles, parce qu'elles touchent à plusieurs aspects cruciaux de la société.

Après avoir vu la situation linguistique au niveau national, regardons maintenant de plus près la variation en Wallonie. Nous prenons comme cas d'étude la commune de Plombières.

1.1.5. Plombières : géographie et démographie

La commune de Plombières se trouve dans la Région Wallonne, dans la province de Liège et elle fait partie de la Communauté française. Elle est située entre la commune de Kelmis (qui fait partie de la Communauté allemande), la commune de Voeren (qui fait partie de la Communauté néerlandophone), la commune d'Aubel (qui fait partie de la Communauté française) et la province de Limbourg des Pays-Bas. La carte suivante (Département de Géographie de l'université de Liège, 2008) montre la situation géographique de Plombières.



Figure. 3 La situation géographique de la commune de Plombières

La commune de Plombières compte 6 villages ; Sippenaeken, Gemmenich, Plombières, Hombourg, Montzen et Moresnet. La population dans l'ensemble de ces villages comptait 10.397 habitants le premier janvier 2018 (Asbl, 2018). Le contact que nous avons eu par e-mail avec madame L. Timmermans, conseillère en environnement et en développement durable auprès de l'administration communale de Plombières, nous a permis de découvrir deux autres caractéristiques de la population dans la commune. Premièrement, la population est vieillissante, l'âge moyen dans la commune est de 41, 7 ans. Cet âge moyen a déjà augmenté avec 4 ans depuis 1996. Deuxièmement, il est clair qu'il y a peu de naissances mais beaucoup de migration vers la région, 20% de la population actuelle est d'origine étrangère (communication personnelle, 14 juin, 2018).

1.1.6. Plombières : l'usage des langues

Plombières fait partie de la Communauté française, cela veut dire que quant aux services publics toute la communication se déroule en français. Cela vaut aussi pour l'éducation. Bien que la langue officielle soit le français, il y a une partie de la population à Plombières qui utilise le patois de la région. La figure 4 ((Keulen, van de Wijngaard, Cromptvoets, & Walraven, 2007) montre les isoglosses des différentes variétés du limbourgeois. La partie rouge, ou la partie B,



sur la carte nous montre la région où la variété « limbourgeois de l'est » (francique carolingien) est utilisé. La partie violette, ou la partie A, indique la région où la variété ripuaire est utilisé. Ces deux variétés manifestent plusieurs similarités linguistiques (Keulen, van de Wijngaard, Cromptvoets, & Walraven, 2007). En regardant la carte, il est clair qu'une partie de la région rouge et violette s'étendent jusqu'à la commune de Plombières.

Indeling van de Limburgse dialecten

- A Ripuarisch
- B Oost-Limburgs
- C Centraal-Limburgs
- D West-Limburgs
- E West-Limburgse overgangsdialecten
- F Brabants-Limburgs
- G Kleverlands



Kaart 1: Indelingskaart van de Limburgse dialecten.

Figure. 4. Les Isoglosses des dialectes Limbourgeois

Professeur et linguiste, Léo Wintgens (2014) écrit sur le francique carolingien et sa diffusion dans le Limbourg aux Pays-Bas, la communauté française et allemande en Belgique et en Allemagne. Le francique carolingien était donc présent avant l'arrivée du français. Son travail démontre que le francique carolingien est utilisé dans la commune de Plombières mais qu'il a beaucoup souffert du statut du français dans les années après la deuxième Guerre mondiale. Dans une interview pour le site-web journalistique lesoir.be il mentionne que, à cet époque-là, les gens pensaient qu'ils seraient de meilleurs Belges en devenant unilingues francophones. Le centre de recherche linguistique Obelit, dont aussi le

professeur Léo Wintgens fait partie a lancé des initiatives pour entretenir la langue régionale et pour souligner son importance culturelle (Conraads, 2007).

Maintenant que nous avons regardé la situation linguistique de Plombières, nous élaborons dans la section suivante sur les dynamiques sociales qui pourront se produire dans une telle situation.

1.2. Diglossie, attitudes de langue et choix de langue

1.2.1. Diglossie : origines et discussions

A la fin des années soixante, Charles Albert Ferguson (1959), un linguiste américain et un des premiers sociolinguistes, est le premier chercheur à donner une définition à la notion de diglossie. Selon lui, une situation de diglossie apparaît dans des communautés linguistiques où deux variétés d'une langue coexistent. Il donne quatre exemples des situations de diglossie : (au Caire, à Zurich, Port-au-Prince et Athènes). Cette situation de diglossie s'explique par neuf



critères (différentiation fonctionnelle, héritage littéraire, prestige etc.) À l'aide de ces critères, il sera alors possible de placer les deux langues dans une catégorie H et L. H est la variété superposée réservée à l'usage public, formel et aux domaines éducatifs. La variété L, par contre, est le vernaculaire utilisé dans les domaines familiers et populaires.

A partir des années 70, le champ sociolinguistique était en plein essor. Plusieurs chercheurs ont publié des recherches qui remettaient en question plusieurs aspects de la notion de diglossie comme elle avait été présentée par Ferguson. Dans notre travail, il n'y a pas de place pour exposer la discussion scientifique sur la notion, et ce n'est pas non plus le but de notre mémoire. Pour plus d'informations autour la discussion sur la notion, nous renvoyons les lecteurs vers les sources suivantes : Hogg Joyce & Abrams, (1984); Tollefson (1983); Valdman, (1988).

Comme nous n'allons donc pas passer en revue toutes les définitions et nuances potentielles de la notion de diglossie et comme nous avons tout simplement besoin d'une définition de travail, nous avons choisi d'utiliser la notion présentée par Eckert (1980). Eckert (1980) mentionne premièrement que la diglossie est un principe organisateur dans des communautés bilingues sinon bidialectales où chaque langue est limitée à son propre domaine. En deuxième lieu, une situation de diglossie ne se produit pas uniquement dans une communauté linguistique où toute la population parle les deux langues, il est possible d'avoir une situation de diglossie dans une communauté où seulement une portion de la population parle les deux langues. En troisième lieu, une situation de diglossie contient toujours une langue imposée.

Selon Eckert (1980) une situation de diglossie pourrait avoir des conséquences assez négatives. Une situation linguistique qui est diglossique pourrait entraîner un danger pour la solidarité et « l'image de soi » d'une communauté et pourrait donner lieu à un *language shift*, c'est-à-dire, on abandonne sa propre langue et on adopte une variante qui est mieux valorisée ou plus dominante. Ce danger pour la solidarité et « l'image de soi » se produit parce qu'une opposition sociale entre la langue standard et la langue vernaculaire (la variété L) s'installe à cause de l'imposition de la langue standard (la variété H). Cette opposition devient claire dans les exemples de l'usage des langues dans l'éducation. « Souvent des punitions pour parler la variété L à l'école incarnent la caractérisation de cette variété. » (Eckert, 1980, p. 1060). Elle mentionne l'exemple d'Occitanie où l'usage de la variété L était puni en mettant un pendentif d'une chaussure en bois, ce qui était un symbole pour les paysans, sur le cou de l'étudiant. Non seulement Eckert mais aussi Combe (2010) est convaincu de l'existence de conséquences négatives dans une situation de diglossie. Combe (2010) mentionne que dans le cas de diglossie, aux langues sont attribuées des valeurs sociales inégales et qu'une des langues domine souvent l'autre, non seulement quant à son usage mais aussi quant aux valeurs symboliques. Cette domination symbolique s'est créée par des facteurs sociaux et politiques déterminés au cours de l'histoire.

1.2.2. Diglossie : attitudes de langue & choix de langue

Dans la partie ci-dessus, nous avons discuté la caractérisation des langues et nous avons vu que dans une situation de diglossie, les manières dont les langues sont caractérisées pourront



s'avérer inégales. Pour exposer la manière dont une langue peut-être caractérisée, nous regardons les attitudes de langues des locuteurs et interlocuteurs dans la communauté où cette situation de diglossie se produit. Une attitude de langue est la manière dont une personne classifie, sur la base de ses sentiments, une langue. Un exemple d'une attitude de langue est donc trouver qu'une langue est belle, laide, difficile, élégante, expressive, polie etc. À partir de ses sentiments, une personne pourrait donc développer des attitudes négatives où positives envers cette langue. Les conséquences directes en sont alors que les locuteurs pourraient développer aussi une résistance ou préférence pour l'usage de cette langue (Dweik & Qawar, 2015). De plus, la manière dont on regarde une langue, peut, par extension, aussi entraîner un jugement sur *le peuple qui parle* cette langue. Van Hout & Grondelaers (2012) montrent empiriquement que les attitudes de langue influencent sérieusement l'impression d'une personne qui parle une certaine langue. Ils ont examiné comment des locuteurs néerlandais de différentes régions (et donc avec différents accents) sont jugés par d'autres locuteurs néerlandais au niveau de la spontanéité, de l'enthousiasme, de l'intelligence etc.

Si nous regardons seulement l'usage d'une langue, nous parlons de choix de langue. Dweik & Qawar (2015) décrivent le choix de langue comme une sélection d'un mot, d'une formulation, d'une construction de phrase ou même d'une autre langue dans le répertoire linguistique du locuteur. Il est important de retenir que plusieurs facteurs influencent le choix de langue. Comme, le statut social, sexe, âge, occupation, sujet, place, la formalité de la situation etc. C'est donc le côté pratique en liaison avec le côté émotionnel qui déterminent quelle langue est utilisée dans quel contexte.

Sexe & genre

En monde linguistique plusieurs recherches ont été faites sur les différences entre le langage des femmes et des hommes. Wardhaugh (Wardhaugh & Fuller, 2014) expose plusieurs recherches qui ont été effectuées dans des sociétés plus ou moins différentes et qui montrent qu'il y a effectivement des différences entre le langage des femmes et des hommes. Les exemples cités par Wardhaugh incluent entre autres ; la phonétique, la phonologique, la syntaxique et la sémantique. Dans le champ linguistique, si l'on parle des différences entre les hommes et les femmes, la notion « genre » est souvent utilisée à la place de « sexe ». La différence entre ces deux notions est clairement expliquée par Cameron (2006) dans la citation suivante :

Sex is a word used in connection with the biological characteristics that mark humans and other animals as either male or female, whereas gender refers to the cultural traits and behaviors deemed appropriate for men or women by a particular society (Cameron, 2006, p.724).

Dans cet égard, il serait possible que, dans certaines situations, dans certaines sociétés, ce qui est un comportement spécifique caractéristique pour une femme, ne correspond pas à ce



que font les hommes et vice-versa. Si nous lions cette définition à notre recherche, le genre est sans doute une variable intéressante à inclure.

1.2.3. Diglossie : le cas de Plombières

Après avoir vu les détails de la situation linguistique en Belgique, et après avoir exposé les différentes notions qui entrent en jeu dans des situations où plusieurs variantes ou langues existent, nous pouvons faire l'inventaire de tous les aspects qui méritent d'être étudiés dans le contexte de Plombières.

Les informations dans notre cadre théorique nous permettent de formuler nos questions de recherche. Pour trouver une réponse à la question centrale ; « Comment peut-on caractériser la situation linguistique de la commune de Plombières ? », nous examinerons les questions suivantes ;

Question principale 1 :

Quels sont les choix de langue des habitants de la commune de Plombières quant au français, patois, néerlandais et à l'allemand ?

Sous-questions :

- A. Quelles sont les différences dans les choix de langue entre les femmes et les hommes quant aux différentes langues de Plombières ?
- B. Quelles sont les différences dans les choix de langue entre les différentes tranches d'âge quant aux différentes langues de Plombières ?

Question principale 2 :

Quelles sont les attitudes de langue des habitants de la commune de Plombières envers le français, le patois, néerlandais et l'allemand ?

Sous-questions :

- A. Quelles sont les différences dans les attitudes vis-à-vis de chacune des langues de Plombières entre les femmes et les hommes ?
- B. Quelles sont les différences dans les attitudes vis-à-vis de chacune des langues de Plombières entre différentes tranches d'âge ?

Passons maintenant au chapitre suivant, où nous décrirons la méthodologie adoptée pour trouver une réponse à nos questions de recherche.



Chapitre 2. Méthodologie

2.1 Questionnaires

Nous avons choisi d'utiliser un questionnaire pour pouvoir effectuer une recherche aussi bien quantitative que qualitative. Le questionnaire a été divisé en trois parties. La première partie contient des questions par rapport aux données personnelles des participants. La deuxième partie contient des questions concernant choix de langue des participants et la troisième partie contient des questions relatives aux des attitudes de langue envers le patois et le français. De plus, à la troisième partie nous avons rajouté quelques questions sur le néerlandais et l'allemand. Les questions dans ce questionnaire ont été rédigées à partir des questionnaires mis en avant par Coronel-Molina (2014) et Dweik & Qawar (2015).

2.1.1. Partie 1. Données personnelles

Dans la première partie du questionnaire nous avons demandé aux participants de partager des données personnelles comme l'âge, le genre, le lieu de naissance, le lieu de résidence et leur(s) langue(s) maternelle(s), leur niveau scolaire et leur métier. Ces données nous permettront de catégoriser les participants dans des groupes spécifiques pour pouvoir regarder de plus près les différences et similitudes entre les femmes/hommes et les différents groupes d'âge. Ces données étaient aussi nécessaire pour contrôler les lieux de résidence, puisque les participants devaient résider dans la commune de Plombières.

2.1.2. Partie 2. choix de langue

Dans la deuxième partie du questionnaire (voir tableau 1) nous avons demandé aux participants d'indiquer dans quelles situations ils utilisent quelle(s) langue(s). Ce sont des activités qui font partie de la vie de tous les jours. Il était possible de choisir plusieurs langues pour chaque sous-catégorie. Les choix potentiels par sous-catégorie étaient ; le français, le patois, le néerlandais, l'allemand, autre et ne s'applique pas. Le choix *autre* a été rajouté pour certaines sous-catégories, pour les scénarios où les participants utilisaient une autre langue (que les 4 langues explicitement indiquées). Nous avons demandé aux participants d'indiquer quelle(s) langue(s) ils utilisaient pour ces catégories spécifiques. De plus, le choix « ne s'applique pas » a été rajouté pour pouvoir tenir compte des cas où, les participants n'ont pas affaire à une certaine situation.

Domaine	Sous-catégorie
Comportement personnel	Lire
	Ecrire
	Prier
	Rêver
	Penser
	Parler (le mieux)
	Utiliser (le plus)
Media	Messages de téléphone
	Télévision



Personnes	Famille
	Amis
Travail	Collègues
	Supérieurs
	Clients
Education	Professeurs
	Camarades de classe(en classe)
	Camarades de classe(dehors la classe)

Tableau 1. Aperçu de domaines et Sous-catégories

2.1.3. Partie 3. attitudes de langue

Dans la troisième partie du questionnaire, nous avons présenté 28 thèses basées sur des facteurs d'identité, affection, importance et compétence (auto-évaluation).

Facteurs	Thèses
Affection	Aimer
	Belle langue
	Langue arrogante
Compétence	Sentir à l'aise
	Bien parler
	Bien écrire
Identité	Langue difficile
	Identité personnelle
	Identité Belge
	Identité Wallonne
	Identité Plombières
Importance	Identité ville/village
	Savoir parler
	Prestige/intelligence
	Trouver des amis
	Apprendre en école

Tableau 2. Différents facteurs et les thèses correspondants.

Pour le français et le patois, nous avons présenté pour chaque langue 14 thèses qui correspondent à un facteur spécifique. Nous avons choisi ces deux langues pour 2 raisons. La première raison est la longueur du questionnaire, si nous avons choisi d'appliquer ces 14 thèses aussi pour le néerlandais et l'allemand, le questionnaire risquerait de devenir trop long. Ces 14 thèses sont identiques pour les deux langues avec l'exception de la thèse sur « apprendre à l'école » parce que le français est la langue standard de la commune et donc il nous semblait pas nécessaire de l'inclure.

Nous avons demandé aux participants d'indiquer leurs réponses sur une échelle de 5 points. Cette échelle ne nous permet non seulement de mieux concrétiser les réponses dans



l'analyse, mais elle permet aussi aux participants de donner la réponse 'neutre' s'ils n'ont pas forcément une opinion sur une thèse particulière.

Absolument pas d'accord						Entièrement d'accord
-------------------------	--	--	--	--	--	----------------------

Figure 5. Echelle Partie 3. Attitudes de langue.

De plus, nous avons rajouté 2 thèses. Deux de ces thèses peuvent être classifiées sous le facteur « importance » ; « Il est important de savoir parler le néerlandais. » et « Il est important de savoir parler l'allemand. ». La raison pour ajouter ces thèses est que cela nous permet de recueillir des informations quantitatives sur le néerlandais et l'allemand.

En outre, nous avons rajoutée 6 questions ouvertes pour obtenir des informations qualitatives sur les attitudes envers le français, le patois, l'allemand et le néerlandais. Nous envisageons d'utiliser les réponses aux questions ouvertes comme des informations supplémentaires. Les 2 premières questions visent à donner un aperçu des attitudes des participants envers le néerlandais et l'allemand : « Quelle est votre attitude vis-à-vis du néerlandais ? » et « Quelle est votre attitude vis-à-vis de l'allemand ? ». Les 4 dernières questions demandent aux participants quels sont les avantages de savoir parler les 4 langues : « Quel est/Quels sont selon vous l'/les avantages de savoir parler langue X ? ». A la fin du questionnaire, les participants ont pu mettre leur adresse email pour pouvoir recevoir des nouvelles sur la recherche.

2.2 Diffusion et analyse du questionnaire

Nous avons diffusé ce questionnaire en version papier, par mail et par Facebook. Le questionnaire a été mis en ligne par Qualtrics. Grâce à une de nos connaissances qui vit à Plombières, nous avons pu contacter un nombre important de participants.

La première partie a pour but de sélectionner des personnes appropriées pour ce travail. Nous avons eu plus de réponses que nous n'utiliserons dans nos résultats, mais il s'agit de personnes que nous avons dû écarter, soit parce qu'ils n'avaient pas indiqué leur lieu de résidence, soit parce qu'ils habitaient dans une ville/un village qui ne fait pas partie de la commune Plombières.

La deuxième partie du questionnaire a été conçue pour décrire les choix de langue. Dans cette partie, nous regardons quelle(s) langue(s) est/sont utilisée(s) dans quel(s) domaines et sous-catégories par les participants.

La troisième partie vise à regarder de plus près les attitudes linguistiques des participants. Tout comme dans la deuxième partie. Dans la troisième partie nous analyserons les différences et similitudes entre les hommes et les femmes et entre 4 groupes d'âge.



Chapitre 3. Résultats

3.1 Données personnelles (partie 1)

Nous avons reçu un total de 29 enquêtes que nous pouvons utiliser. Les données personnelles de ces participants ont été résumées dans le tableau 3. Le groupe manifeste un équilibre quant à la répartition entre hommes et femmes. Au niveau de l'âge, par contre, la répartition est moins équilibrée. Nous avons décidé de diviser les participants en 4 tranches d'âge, parce que de cette manière-là, ces catégories refléteraient bien la phase de leurs vies et les différences sociales entraînées par leurs occupations quotidiennes ; âge 15-27 (N=7), âge 32-46 (N=6), âge 50-59 (N=10) et âge 61-85 (N=6). Nous devons donc constater que le groupe d'âge de 50-59 est surreprésenté. Ce déséquilibre sera bien évidemment pris en considération pendant les analyses dans ce chapitre.

Age	Homme	Femme	Total
15-27	5	2	7
32-46	1	5	6
50-59	4	6	10
61-85	3	3	6
Total	13	16	29

Tableau 3. Répartition des participants : âge et genre.

3.2. Choix de langue (partie 2)

Dans cette partie, nous cherchons à décrire l'usage des langues par les participants. Pour faciliter la description, nous avons choisi de combiner les résultats des domaines de « Comportement personne » et « media » et les résultats des domaines de « personnes », « travail » et « éducation ». Cette combinaison a été possible car les domaines de *comportement personnes* et *media* sont des domaines de comportement personnel et les trois derniers domaines sont des domaines qui décrivent le contact entre personnes. Figure 6 (1) Comportement personnel + media et figure 6 (2) Personnes + travail + éducation démontrent combien et quelle(s) langue(s) est/sont utilisée(s) dans son/leur propre domaine(s) par tous les participants.

Nous commençons d'abord par les résultats de tous les participants, après nous regardons plus en détail les résultats pour chacun des facteurs sociaux intégrés dans nos questions de recherche, à savoir le genre et les différents groupes d'âge.



3.2.1. Choix de langue : Tous les participants

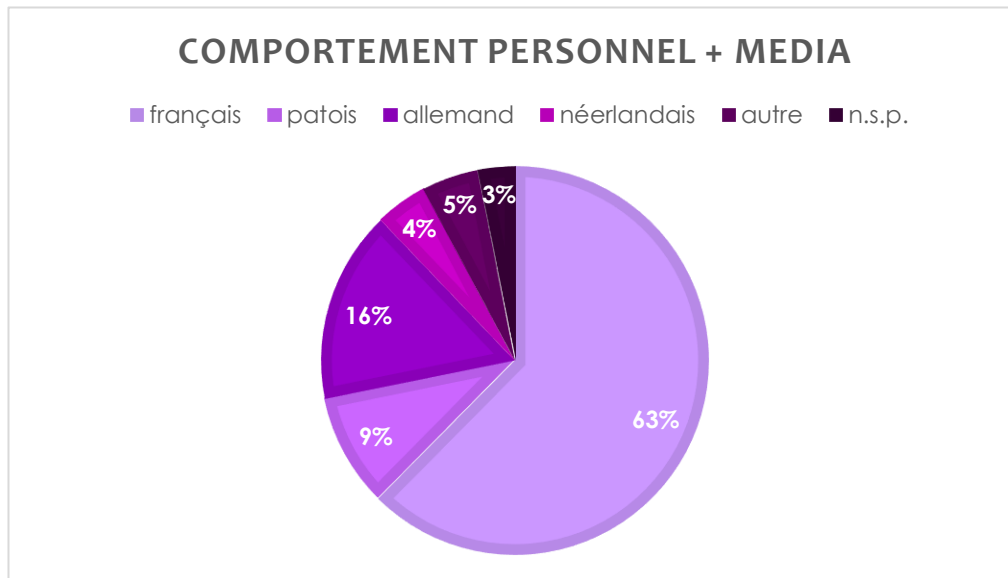


Figure 6. Comportement personnel + media (1)

Les personnes qui ont choisi « autre » choisissaient les langues suivantes :

1 personne : wallon

1 personne : français et italien¹

1 personne : patois allemand de différents régions

1 personne : espagnol

1 personne : luxembourgeois

Les personnes qui ont choisi « ne s'applique pas » l'ont choisi pour les questions suivantes :

1 personne : « Je regarde la télé en ... »

2 personnes : « Je rêve surtout en ... »

8 personnes : « je préfère prier en ... »²

La figure 6 (1) montre combien de fois les langues indiquées sont utilisées pour les domaines de comportement personnel et media. La première chose qui devient claire est que le français est la langue dominante dans l'usage le comportement personnel et les médias utilisées par les participants. Après le français, aussi le patois et l'allemand semblent avoir une présence considérable dans la vie de nos participants. C'est surtout la présence de l'allemand qui n'était pas forcément prévue sur la base de tout ce que nous avons décrit dans le cadre théorique, et qui la rend donc très intéressante. Puis, nous remarquons que

¹ Cette participante n'avait probablement pas compris qu'il était nécessaire de cocher les cases pour « français » sur le questionnaire.

² Nous estimons que la raison pour laquelle 8 personnes ont choisi « ne s'applique pas » comme réponse est que la religion ne joue pas un grand rôle dans la vie quotidienne de ces participants.



l'usage du néerlandais s'approche plus à la fréquence de l'usage d'autres langues plutôt qu'au français, patois ou à l'allemand.

Nous sommes consciente du fait que les pourcentages élevés comme ceux dans la figure 6 (1) ne montrent pas de détails sur l'usage par sous-domaine. Pour cette raison, nous avons choisi d'utiliser un tableau supplémentaire pour exposer les détails intéressants. Figure 6 (2) ci-dessous montre de plus près combien de fois, quelle langue a été choisie pour chaque question.

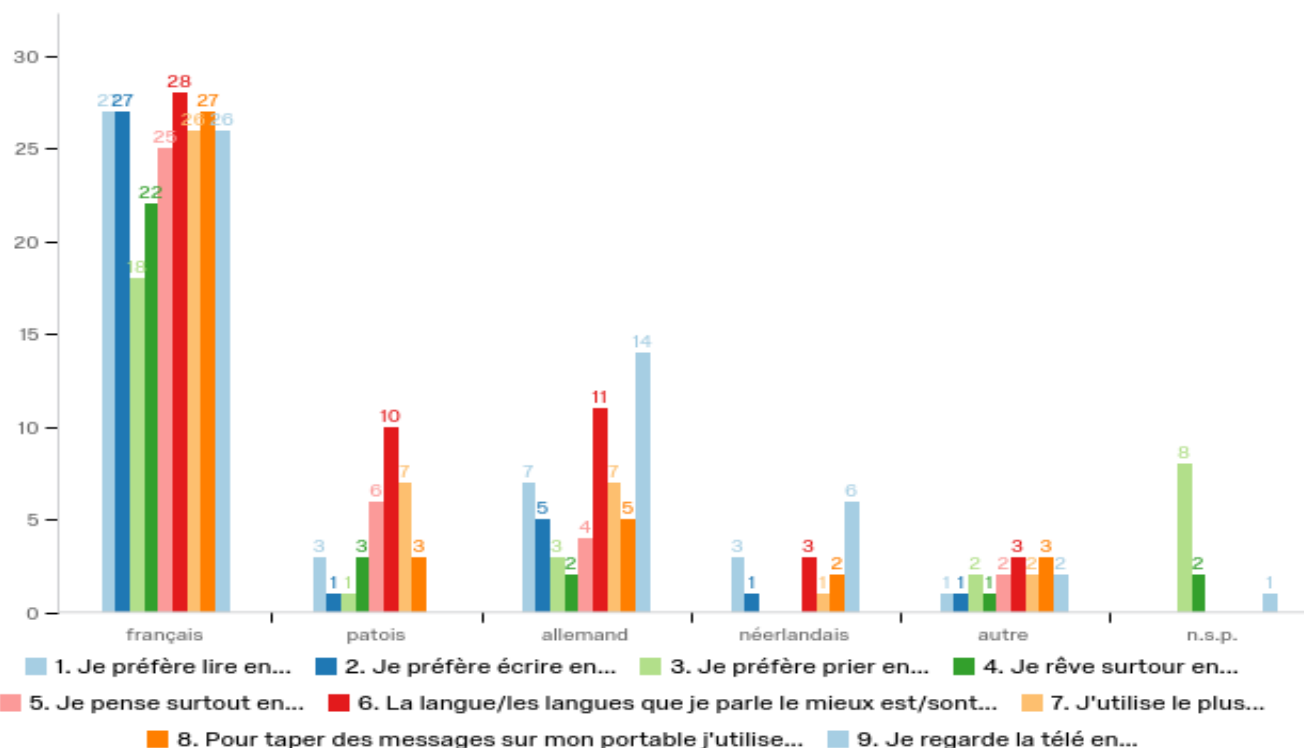


Figure 6. Comportement personnel + Medias (2)

En effet, cette figure nous donne une image plus claire de l'usage linguistique des participants. D'abord, il devient clair que le français est la langue dominante dans tous les sous-domaines. Pour les autres langues, les usages sont assez différents.

Puis, si nous regardons de plus près l'usage du patois, il devient clair qu'il est présent dans tous les domaines de la vie, sauf à la télévision. Ceci n'est pas très surprenant parce qu'il n'existe pas des chaînes de télévision en patois de la région.

De plus, les pourcentages du patois et de l'allemand dans la figure 6 (1) montrent que le patois est moins utilisé que l'allemand. Figure 6 (2) montre que le l'allemand est préféré au patois au niveau de l'écriture, de la lecture, pour taper des messages sur le téléphone et pour regarder la télévision, tandis que plusieurs participants indiquent qu'ils préfèrent utiliser le patois à l'allemand pour penser. En plus, il est intéressant de voir que le nombre des participants qui indiquent que le patois est la langue qu'ils utilisent le plus et parlent le mieux,



correspond au nombre de participants qui indiquent la même chose pour l'allemand.

Ces sous-domaines spécifiques et leur répartition entre le patois et l'allemand pourront expliquer la différence en pourcentages dans la figure 6 (1). Nous estimons que la raison pour moins d'usage du patois que l'allemand est liée au fait que le patois n'est pas instaurée comme langue officielle. Supposant que les règles de grammaire et de l'orthographe sont apprises à l'école, et comme l'éducation se déroule dans la/les langue(s) officielles, il est plus difficile d'écrire ou de lire dans une langue non-officielle parce que les règles pour la grammaire et l'orthographe ne sont pas facilement accessibles et donc non pas généralement connus. En plus, le dialecte ne connaît pas d'orthographe standardisée.

En outre, nous constatons que les données concernant l'usage du néerlandais et l'usage d'autres langues que celles spécifiquement indiquées ne sont pas suffisamment intéressantes pour les analyser en détail car les pourcentages sont si faibles. Néanmoins, il est important de remarquer que l'usage du néerlandais est plus ou moins aussi fréquent que l'usage d'autres langues. Nous estimons que la faiblesse du néerlandais se produit parce que les lieux de résidence de la plupart des participants est Plombières, ou des villages qui ne sont pas suffisamment proches à la frontière des Pays-Bas ou bien la Flandre.

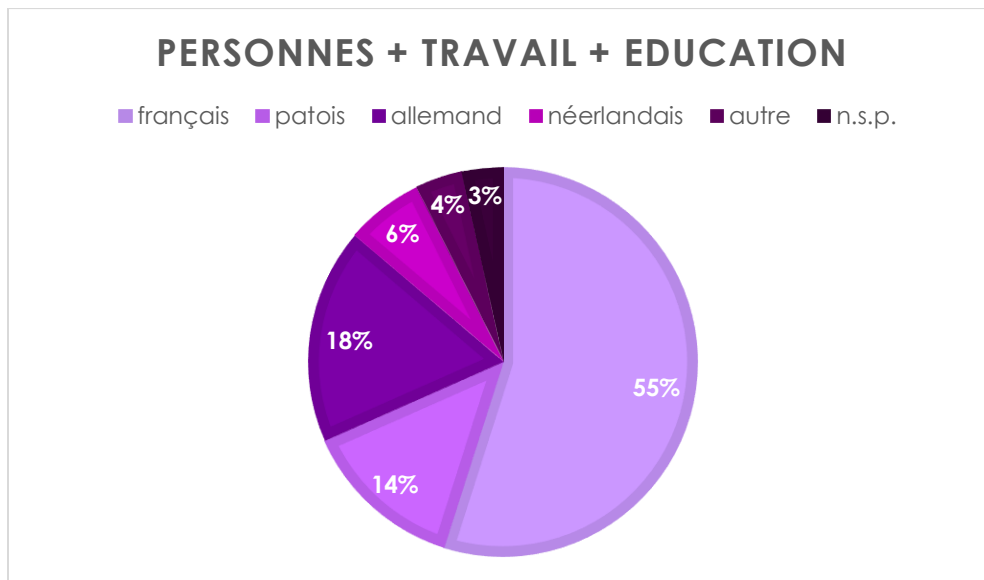


Figure 7. Personnes + travail + éducation (1)

Les personnes qui ont choisi « autre » choisissaient les langues suivantes :

3 personnes : anglais

1 personne : français et italien³

Les personnes qui ont choisi « ne s'applique pas » l'ont choisi pour les questions suivantes :

1 personne : « À la maison avec ma famille je parle... »

4 personnes : « Au travail avec mes supérieurs je parle... »

³ Cette participant n'avais probablement pas compris qu'il était nécessaire de cocher les cases pour français sur le questionnaire.



3 personnes : « Au travail avec mes collègues je parle... »

4 personnes : « Au travail avec mes clients je parle... »

En comparant la figure 6 (1) avec la figure 7 (1) il devient clair que, pour les domaines de personnes, travail et éducation, le français est 11% moins utilisé que pour les domaines de comportement personnel et les médias. Nous ne sommes pas surpris par ces résultats pour trois raisons. Premièrement, nous avons déjà constaté dans le cadre théorique que la population actuelle consiste pour 20% d'habitants d'origine étrangère. Vu qu'il est possible que ces habitants n'aient pas été exposés au français de la même manière (langue maternelle/langue officielle) que les habitants d'origine belge, il serait possible que le contact entre, où avec, cette partie de la population ne se déroule pas forcément en français. Deuxièmement, nous sommes consciente de la position géographique de la commune, qui facilite le contact entre les habitants d'autres régions linguistiques où la langue officielle n'est pas le français. Ce contact pourrait par exemple se produire dans les lieux de travail ou grâce aux liens familiaux internationaux. Plusieurs participants indiquent qu'ils utilisent d'autres langues que le français pour le contact au travail ou avec des membres de famille avec une origine étrangère, émigrées vers la Belgique. Ces réponses aux questions ouvertes seront traitées dans le chapitre 3.3.

Ensuite, nous voyons que l'allemand et le patois sont plus utilisés dans les domaines des personnes, du travail et de l'éducation que dans les domaines du comportement personnel et des médias. Nous estimons que la raison pour cette différence d'usage est la même pour la baisse de l'usage du français que nous avons déjà exposée dans l'alinéa ci-dessus, à savoir le contact avec 20 % de la population qui consiste des habitants d'origine étrangère et la position géographique de la commune.

De plus, les pourcentages pour l'usage du patois et de l'allemand s'approchent plus pour les domaines des personnes, du travail et de l'éducation que dans les domaines du comportement personnel et des médias. La figure 7(2) visualise ces données en plus de détail.

Diglossie : Le cas de la commune de Plombières

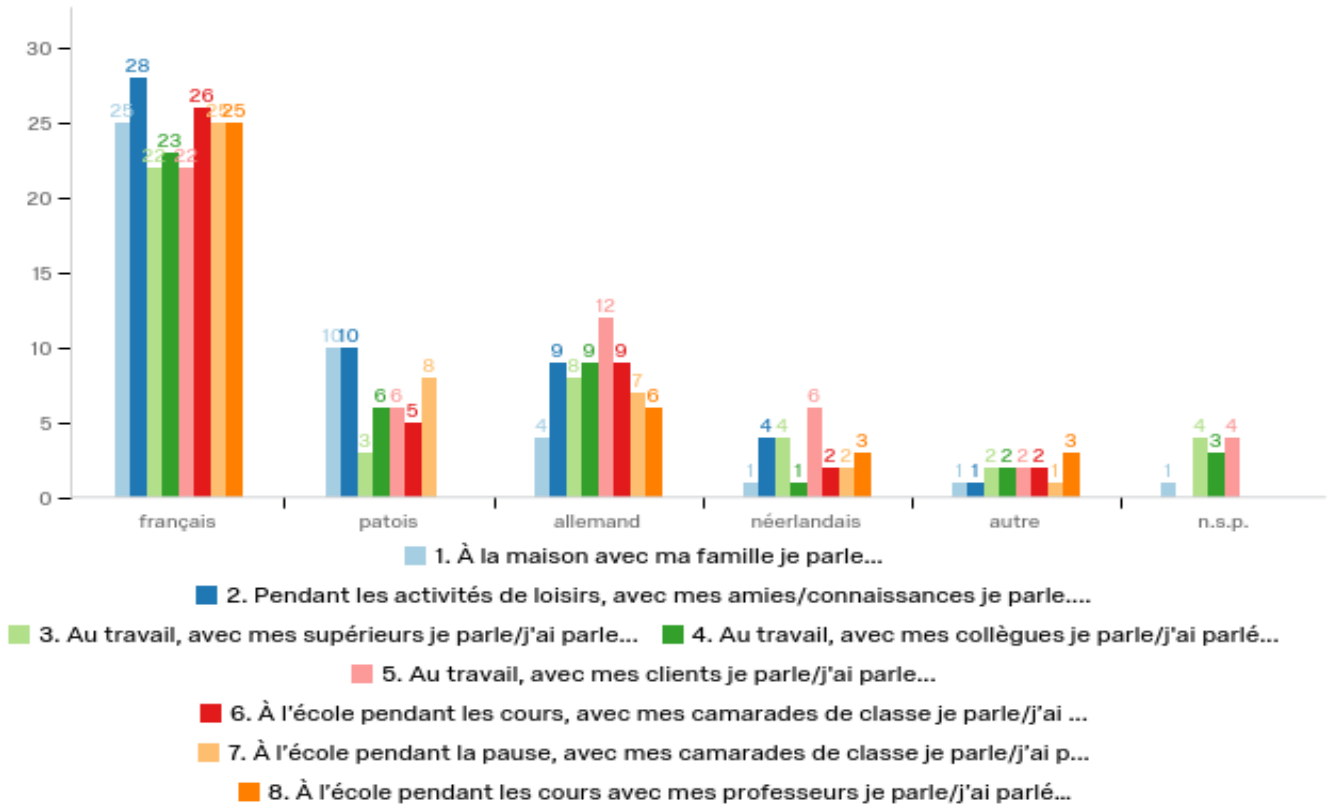


Figure 7. Personnes + travail + éducation (2)

La figure 7 (2) nous permet d'analyser les situations spécifiques où chaque langue est utilisée. Pour commencer, nous constatons, encore une fois, que le français domine l'usage des sous-domaines indiqués. Plus intéressantes sont les différences d'usage entre le patois et l'allemand parce qu'ils s'approchent dans la quantité d'usage dans la figure 7 (1).

Pour continuer, il devient clair que dans l'usage du patois et de l'allemand dans les sous-domaines il y a quelques différences. Premièrement, le patois est plus utilisé que l'allemand dans les lieux non-formels (à la maison/pendant des activités de loisirs), surtout pendant le contact familial. Deuxièmement, le patois est moins utilisé que l'allemand dans les lieux de travail, surtout pendant le contact avec des supérieurs et des clients. Troisièmement, nous constatons que le patois est moins utilisé que l'allemand dans les lieux d'éducation, notamment pendant le contact avec des professeurs en tant qu'étudiant. Ainsi, la communication en patois en non-existent. De plus, l'usage du patois pendant le contact informel (avec des camarades de classe) change par rapport au lieu. Pendant la pause les participants utilisent plus souvent le patois que pendant les cours, ce qui est un lieu plus formel que le lieu où les étudiants prennent leur pause.

Après avoir analysé les résultats de tous les participants, nous continuerons avec une analyse du choix de langue des genres.



3.2.2. Choix de langue : femmes & hommes

Femmes

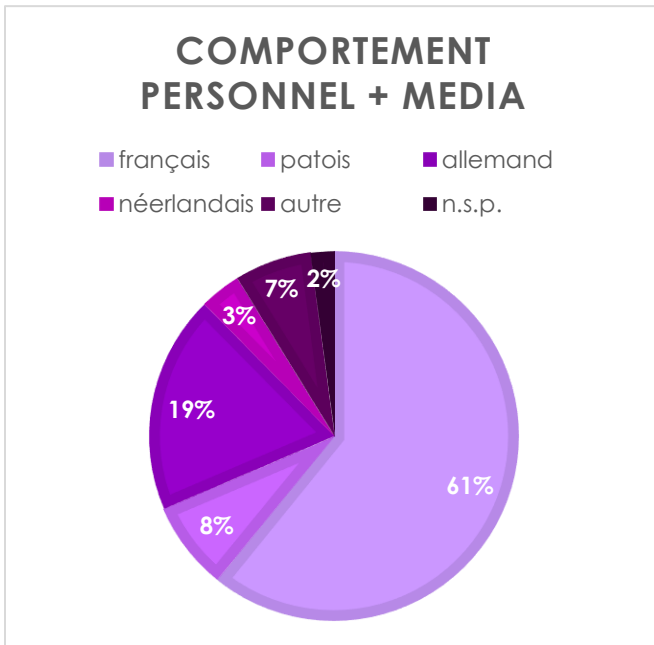


Figure 8. Comportement personnel + media

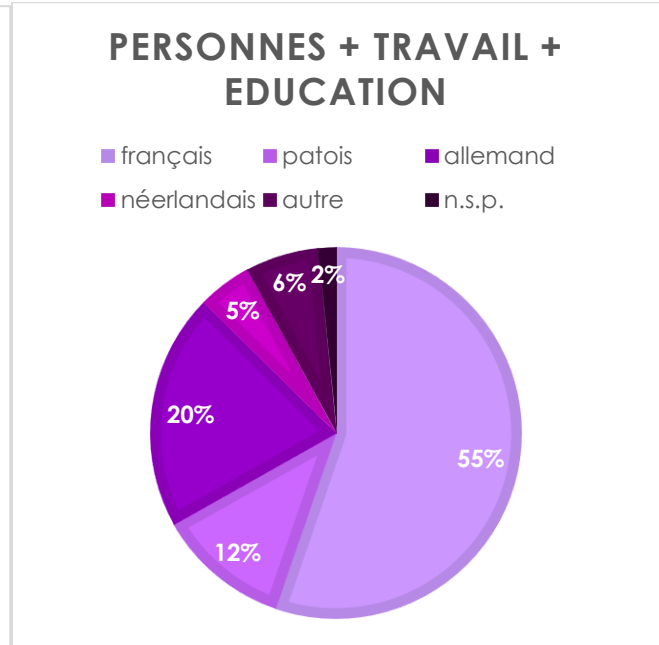


Figure 9. Personnes + travail + éducation

Hommes

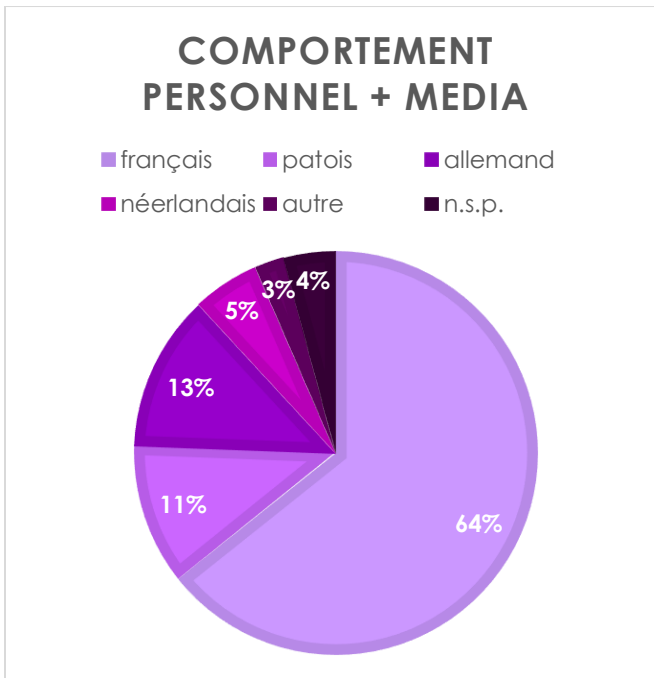


Figure 10. Comportement personnel + media

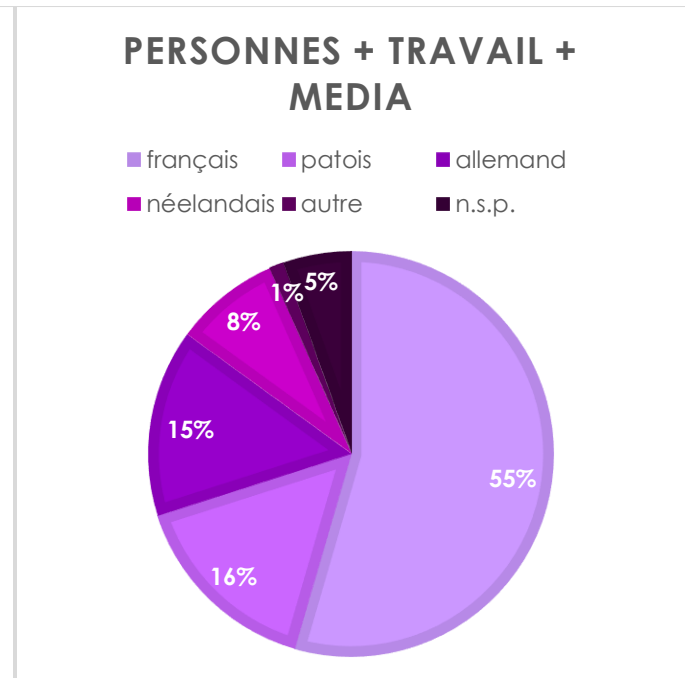


Figure 11. Personnes + travail + media

En comparant les figures 8, 9, 10 et 11, nous constatons une différence remarquable entre les résultats présentés par la figure 9 et la figure 11. Il semble qu'il existe une différence dans



l'usage du patois et de l'allemand pour les domaines des personnes, du travail et des médias entre les femmes et les hommes. Ces figures montrent que les femmes utilisent plus d'allemand que de patois dans les domaines de personnes, du travail et des médias. Les hommes utilisent autant de patois que d'allemand dans ces domaines. Nous estimons que la variable de l'âge joue un rôle dans ces résultats. Ce rôle s'explique par la répartition des genres entre les différents groupes d'âge. En effet, les hommes sont surreprésentés dans le groupe d'âge 15-27, en même temps les femmes sont surreprésentées dans le groupe d'âge 32-46. Vu que, dans le groupe d'âge de 32-46 l'usage de l'allemand est beaucoup plus fréquent que dans le groupe d'âge 15-27, il est possible que cette répartition déséquilibrée des participants ait influencé ces résultats. Après avoir analysé les résultats sur le choix des langues des genres nous passons aux choix de langue de différents groupes d'âge.

3.2.3. Choix de langue : différents groupes d'âge

Dans cette partie nous comparons les choix de langues des entre les différents groupes d'âge. Nous avons choisi de ne pas analyser les données sur la catégorie « autre », à l'exception des pourcentages extraordinaires, parce que les pourcentages dans cette catégorie sont généralement trop faibles pour être intéressants.

Groupe 1. Age 15 – 27

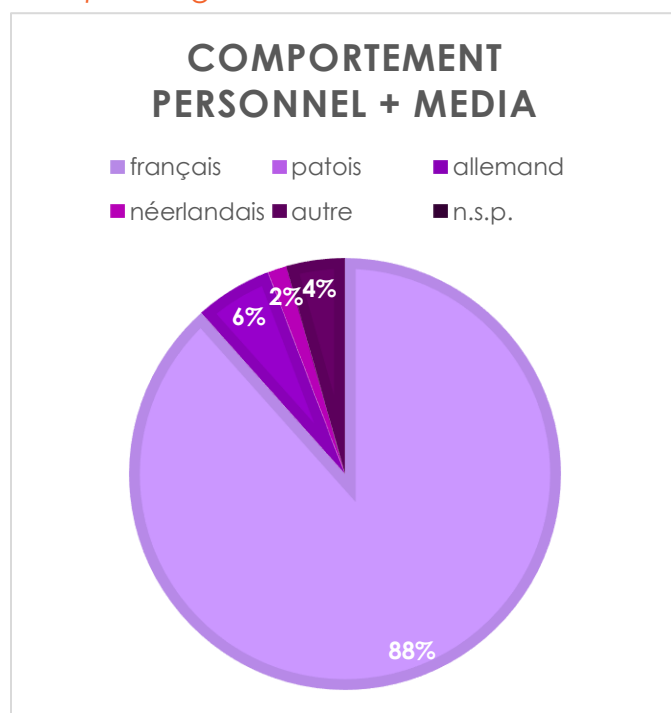


Figure 12. Comportement personnel + media (âge 15-27)

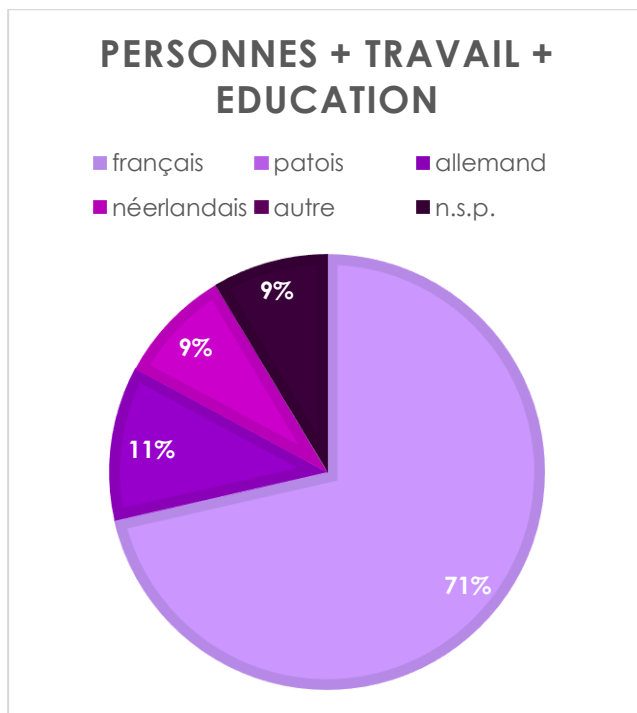


Figure 13. Personnes + travail + éducation (âge 15-27)⁴

⁴ La raison pour une grand pourcentage de « ne s'applique pas » est parce que deux participants de ce groupe sont des étudiants, et ils ne sont donc pas exposés aux situations dans les lieux du travail.



Les résultats dans les figures 12 et 13 nous montrent plusieurs choses remarquables. D'abord, il devient clair que le français est la langue dominante dans tous les domaines. Après, il paraît que l'usage d'autres langues devient plus fréquent dans les domaines de contact avec d'autres personnes. Ensuite, nous constatons qu'aucun des participants n'utilise le patois pour chaque domaine indiqué. Ces résultats ne sont pas surprenants parce que les données personnelles de ce groupe montraient que les participants ont seulement le français comme langue maternelle, à l'exception d'un seul participant qui précise qu'il a aussi l'allemand comme langue maternelle. Puis, la figure 13 montre que pour les domaines de contact avec d'autres personnes, l'usage du néerlandais est presque aussi fréquent que l'usage de l'allemand. Il est important de clarifier ces résultats pour ne pas dessiner une image erronée. Premièrement, l'usage de l'allemand a été choisi dans les domaines des personnes, du travail et de l'éducation par ce seul participant qui a aussi l'allemand comme langue maternelle. Deuxièmement, l'usage du néerlandais a été choisi par un seul participant dans les domaines du travail et de l'éducation.

En comparant ce groupe d'âge avec les autres groupes d'âge, plusieurs remarques le méritent d'être faites. Premièrement, il devient clair que le français est le plus utilisé par les participants de 15-27 ans, dans tous les domaines indiqués, de tous les groupes d'âge. Deuxièmement, les participants de 15-27 ans représentent le seul groupe qui n'utilise jamais le patois, ni dans les domaines du comportement personnel et les médias, ni dans les domaines du contact avec d'autres personnes, soit au travail, soit dans les lieux d'éducation.



Groupe 2. Age 32-46

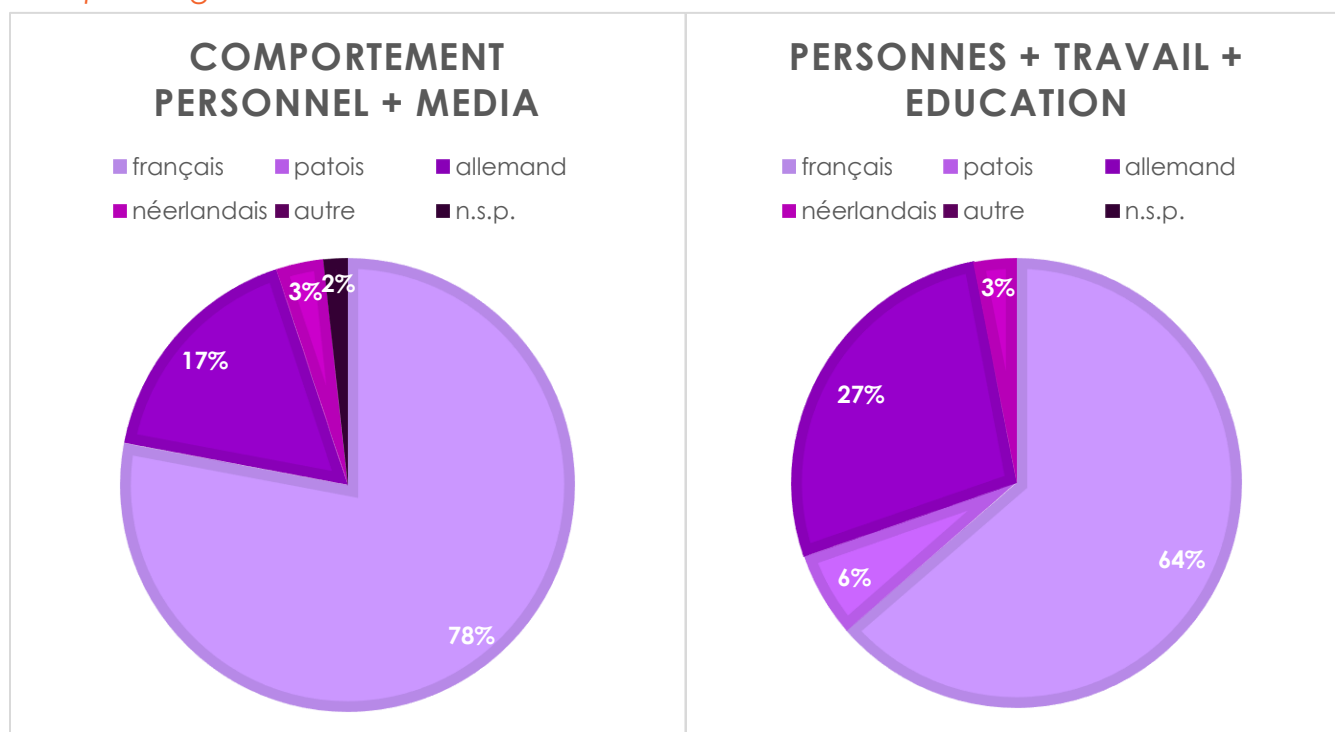


Figure 14. Comportement personnel + media (âge 32-46)

Figure 15. Personnes + travail + éducation (âge 32-46)

Pour commencer, la figure 14 et la figure 15 nous montrent que le français est la langue dominante dans tous les domaines. Pour continuer, il est clair que les autres langues sont plus utilisées dans les domaines de contact avec d'autres personnes que pour les domaines du comportement personnel et des médias. Ensuite, il devient clair que l'usage du patois est limité au domaine de contact avec d'autres personnes. Plus spécifiquement nous constatons que le patois se limite au contact informel à la maison.

En comparant les données des participants de 32-46 ans avec les données des autres groupes d'âge, nous observons 2 résultats remarquables. Premièrement, la fréquence de l'usage du français, dans tous les domaines indiqués, ressemble (à un moindre degré) à la fréquence de l'usage du groupe d'âge de 15-27 ans. Ce résultat n'est pas frappant parce que tous les participants de 32-46 ans indiquent que leur langue maternelle est le français, à l'exception d'une participante qui indique que sa langue maternelle est l'allemand. Deuxièmement, il paraît que ce groupe d'âge est le seul à ne pas utiliser le patois dans les domaines du comportement personnel et des médias, mais qui l'utilise toutefois dans les domaines du contact avec d'autres personnes, du travail et de l'éducation. Vu le fait que l'usage du patois se limite au contact informel à la maison, et le fait que le patois est beaucoup plus utilisé par les groupes d'âge de 50-59 et 61-85 ans, nous estimons que le patois est utilisé par ce groupe d'âge presque uniquement pour communiquer avec les personnes plus âgées.



Groupe 3. Age 50-59

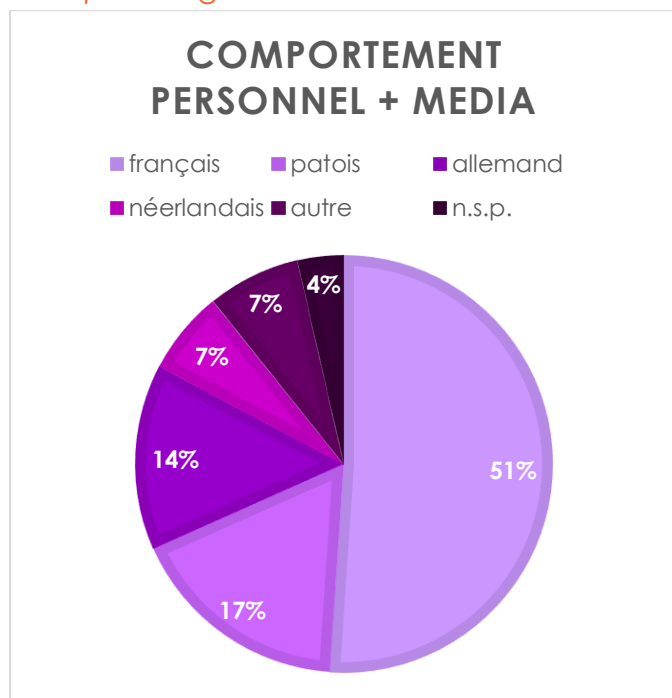


Figure 16. Comportement personnel + media (âge 50-59)

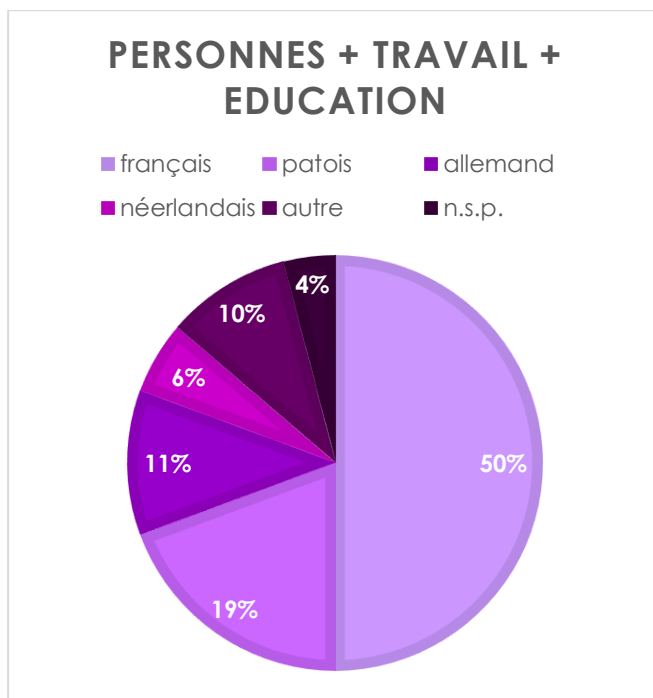


Figure 17. Personnes + travail + éducation (âge 50-59)

En regardant les figures 16 et 17 nous observons un série de données qui sont intéressants. D'abord, il parait que le français est la langue dominante dans tous les domaines. Ensuite, la figure 16 ne montre pas beaucoup de différence en pourcentages avec la figure 17. Il n'est donc pas impossible que, pour les participants de 50-59 ans, les autres langues comme le patois, l'allemand et le néerlandais sont aussi importantes dans les domaines du comportement personnel et des médias que dans les domaines du contact avec d'autres personnes, du travail et de l'éducation. Puis, nous devons indiquer que les pourcentages dans ce groupe d'âge dans la catégorie « autre » sont ambigus. Comme déjà mentionné (en bas de la page 21), il s'est produit une mauvaise compréhension chez une participante qui a indiqué pour la catégorie « autre » qu'elle utilise le français et l'italien, ici elle n'a pas indiqué dans quelle domaine elle utilise quelle langue. A cause de ce fait, il n'est pas clair dans quelle domaine l'italien ou le français est utilisé.

En comparant le groupe d'âge de 50-59 avec les autres groupes d'âge nous observons plusieurs choses intéressantes. Premièrement, il devient clair que le patois est beaucoup plus utilisé par ce groupe d'âge que les groupes d'âge plus jeunes. Deuxièmement, le français et les autres langues restent aussi importants pour les domaines du comportement personnel et des médias que pour les domaines de contact avec d'autres personnes, du travail et de l'éducation. Ce qui n'est pas le cas dans les deux groupes d'âge plus jeunes, chez eux l'usage du français est moins fréquent et l'usage d'autres langues est plus fréquent dans les domaines qui comprennent le contact avec d'autres personnes (incluant les contact aux



lieux du travail et les lieux d'éducation) par rapport aux domaines du comportement personnel et des médias.

Groupe 4. Age 61-85

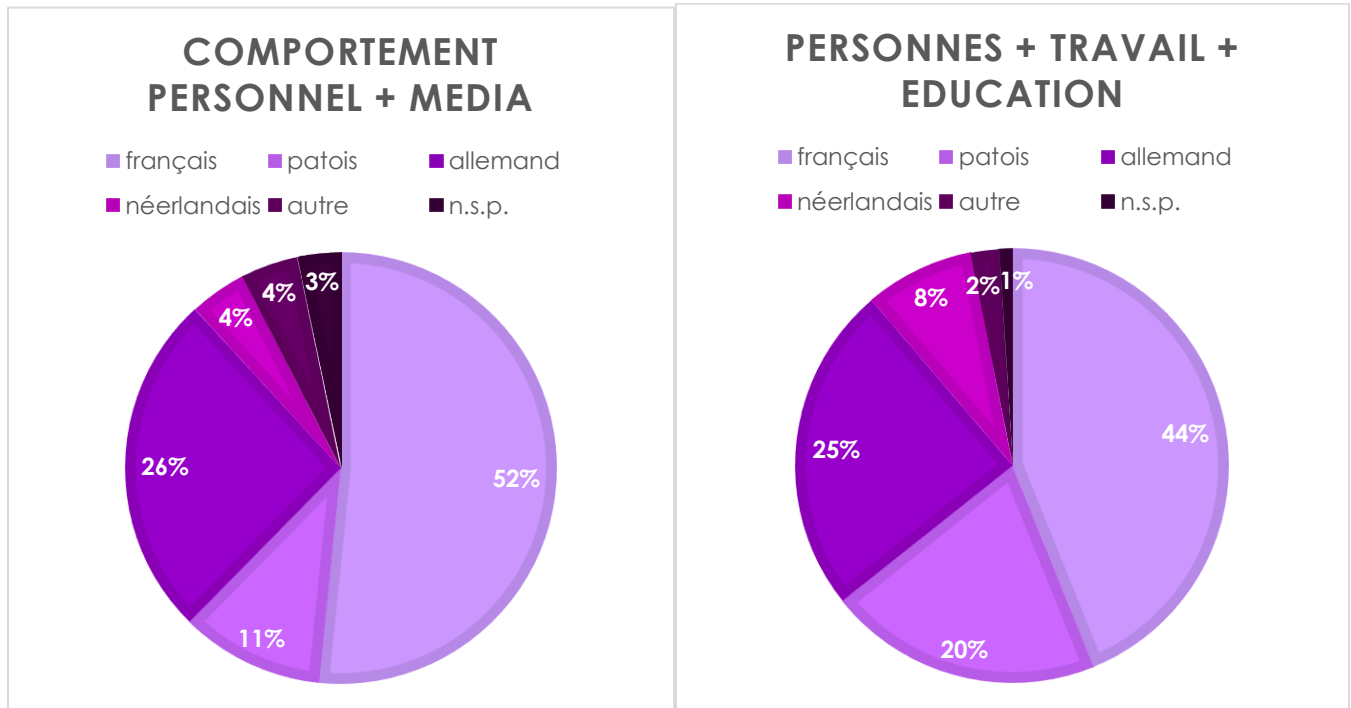


Figure 18. Comportement personnel + media (âge 61-85) Figure 19. Personnes + travail + éducation (âge 61-85)

La figure 18 et la figure 19 montrent plusieurs résultats intéressants. D'abord le français est la langue dominante dans tous les domaines. Ensuite, le français est moins utilisé et le néerlandais et le patois sont plus utilisés dans les domaines du contact avec d'autres personnes, du travail et de l'éducation que dans les domaines du comportement personnel et des médias.

En comparant les données des participants de 61-85 ans avec les autres groupes d'âge nous observons les différences suivantes. Premièrement, nous remarquons que l'usage de l'allemand est beaucoup plus fréquent que dans les autres groupes d'âge. L'allemand est aussi important dans les domaines du comportement personnel et des médias que dans les domaines de contact avec d'autres personnes, du travail et de l'éducation.

Comparaison des différents groupes d'âge

La première tendance que nous observons en regardant les données des différents groupes d'âge est que l'usage du français reste la langue dominante dans tous les domaines, soit pour le comportement personnel, soit pour le contact avec d'autres personnes. Deuxièmement, nous observons dans tous les groupes d'âge (sauf le groupe d'âge 15-27) que l'usage du patois, de l'allemand et du néerlandais est plus fréquent dans les domaines du contact avec



d'autres personnes que dans le domaine du comportement personnel. Troisièmement, il devient clair que les participants 50> ans utilisent beaucoup plus de patois que les participants de <50 ans. Dernièrement, nous remarquons qu'il est trop difficile de faire une comparaison de l'usage de l'allemand et le néerlandais entre les différents groupes d'âge parce que les pourcentages indiqués ne changent pas d'une manière systématique.

Pour finir l'analyse des résultats sur les choix de langue nous soulignons les aspects les plus pertinents pour chacune des quatre langues indiquées. En commençant par le français, il est devenu clair que le français est la langue dominante dans tous les domaines d'usage pour chaque groupe d'âge. Ainsi, il est le plus utilisé par les participants de 15-27 ans. De plus, Le français est utilisé dans des situations formels comme informels. Pour les autres langues, plusieurs différences entre les groupes d'âge sont visibles. Par exemple, dans l'usage de l'allemand. Ici, Le groupe d'âge de 61-58 ans utilisé le plus d'allemand, tandis que les participants de 15-27 ans utilisent le moins d'allemand. La fréquence surprenant de l'usage de l'allemand pourrait être liée à la même possible explication pour la faiblesse du fréquence d'usage du néerlandais. A savoir, les lieux de résidence des participants, qui dans le cas de l'usage d'allemand, habitent plus près de la frontière de la communauté germanophone. De la même manière, la faiblesse de l'usage du néerlandais pourrait être liée au fait que la majorité des lieux de résidence des participants ne se trouvent pas à la frontière de la communauté néerlandophone. Après, en regardant l'usage du patois nous observons que le patois est presque seulement utilisée dans les situations informels. Le patois est utilisé plus que le néerlandais et parfois autant, parfois moins, utilisé que l'allemand. De plus, l'usage du patois est, non-existent chez les participants de 15-29 ans, existent mais faible chez les participants de 32-49 ans (seulement pendant le contact avec autres personnes), plus utilisé que l'allemand dans le groupe de 50-59 ans, et un peu moins utilisé que l'allemand dans le groupe de 61-85 ans. En regardant l'ensemble des données du patois, l'allemand en du néerlandais vis-à-vis le français il est clair que ces trois langues sont utilisées plus fréquemment pendant le contact avec autres personnes que dans le comportement personnel dans tous les groupes d'âge (à l'exception des participants de 15-29 ans). Dernièrement, nous n'avons pas pu trouver des différences significatives entre les deux genres. Après avoir analysé les résultats sur les choix de langues des participants, nous passons à l'analyse des attitudes.

3.3. Attitudes de langue (partie 3)

Maintenant, nous présenterons les résultats de la partie 3 du questionnaire. Les résultats seront divisés par les facteurs indiqués dans le tableau 2. Nous commençons donc par comparer les attitudes au niveau d'affection pour le français, le patois, le néerlandais et l'allemand, pour tous les participants, les genres et les différents groupes d'âge. Après, nous comparons pour ces groupes cibles les quatre langues indiquées au niveau de compétence, identité et importance. Vu que nous ne disposons pas de suffisamment de résultats quantitatifs sur le néerlandais et l'allemand, les réponses aux questions ouvertes seront utilisées pour donner des connaissances plus détaillées. Ces résultats qualitatifs seront aussi utilisée pour donner des informations plus détaillés sur le français et le patois.



3.3.1. Comparaison français, patois, néerlandais et allemand au niveau d'affection

Thèse	Réponse x=le français (n=29)	Écart type	Réponse x=le patois (n=29)	Écart type
<i>J'aime X.</i>	4.41	0.56	3.96	1.15
<i>Je trouve X une belle langue.</i>	4.31	0.70	3.79	1.00
<i>Je trouve X une langue arrogante.</i>	1.76	0.93	1.72	0.69

Tableau 4. Comparaison d'affection pour le français et le patois (tous les participants)

Le tableau 4 montre que le niveau d'affection pour le français est un peu plus élevé que l'affection pour le patois. En même temps, le français comme le patois ne sont pas regardés comme des langues arrogantes. Dans l'ensemble, l'affection pour le français et le patois ne varie que très peu entre les différents groupes de participants. Si nous regardons le tableau 5 nous voyons à peu près la même tendance.

Thèse	Femmes (n=16)	Écart type	Hommes (n=13)	Écart type
<i>J'aime le français.</i>	4.44	0.61	4.38	0.49
<i>J'aime <u>le patois</u>.</i>	3.50	1.22	3.92	1.00
<i>Je trouve le français une belle langue.</i>	4.31	0.98	4.31	0.61
<i>Je trouve <u>le patois</u> une belle langue.</i>	3.44	1.12	4.23	0.58
<i>Je trouve le français une langue arrogante.</i>	1.81	1.13	1.69	0.61
<i>Je trouve <u>le patois</u> une langue arrogante.</i>	1.69	0.68	1.77	0.70

Tableau 5. Comparaison d'affection pour le français et le patois (genres)

Les résultats dans le tableau 5 montrent qu'entre les femmes et les hommes au niveau d'affection, il n'y a pas non plus de grandes différences pour ces deux langues. La seule exception à cette observation sont les résultats pour la thèse « je trouve le patois une belle langue. ». Il paraît que les femmes ne sont ni d'accord, ni en désaccord avec la thèse sur la beauté du patois alors que les hommes sont clairement d'accord que le patois est une belle langue.

Pour continuer nous comparons les différents groupes d'âge. Le tableau 6 nous montre en détail les différences en attitudes pour le français et le patois. Ainsi, nous observons plusieurs tendances remarquables.



Thèse	15 t/m 27 (n=7)	Écart type	32 t/m 46 (n=6)	Écart type	50 t/m 59 (n=10)	Écart type	61 t/m 85 (n=6)	Écart type
<i>J'aime le français.</i>	4.29	0.45	4.50	0.76	4.50	0.50	4.33	0.47
<i>J'aime <u>le patois</u>.</i>	2.86	0.83	3.33	1.11	3.90	1.14	4.67	0.47
<i>Je trouve le français une belle langue.</i>	4.29	0.45	4.67	0.47	4.00	1.18	4.50	0.50
<i>Je trouve <u>le patois</u> une belle langue.</i>	3.43	0.73	2.83	1.07	4.20	0.75	4.50	0.50
<i>Je trouve le français une langue arrogante.</i>	2.00	0.76	1.17	0.37	2.10	1.22	1.50	0.50
<i>Je trouve <u>le patois</u> une langue arrogante.</i>	2.14	0.64	1.83	0.90	1.50	0.50	1.50	0.50

Tableau 6. Comparaison d'affection pour le français et le patois (différents groupes d'âge)

Effectivement, le tableau révèle plusieurs tendances remarquables. D'abord, il devient clair que pour le français les attitudes des différents groupes d'âge sont largement similaires. Une différence modeste est la mesure dans laquelle les groupes d'âge sont en désaccord avec la thèse « je trouve le français une langue arrogante. ». Les participants de 32-46 et 61-85 sont encore plus en désaccord avec cette thèse que les participants de 15-29 et 50-59 ans.

Ensuite, il est plus intéressant de regarder le patois au niveau d'affection parce que les différences entre les groupes d'âge sont considérablement plus grandes que pour le français. Par exemple, les attitudes vis-à-vis de la thèse « J'aime le patois. » montrent que les participants de 15-29 sont clairement neutres envers cette thèse, les participants de 32-46 sont aussi neutres envers cette thèse mais pas dans la même mesure que les participants de 15-29 ans. Les participants de 50-59 sont d'accord avec cette thèse et les participants de 61-85 sont clairement d'accord avec cette thèse. Une hausse positive dans cette attitude est donc visible quand l'âge des participants devient plus haut. Nous observons environ la même chose pour la thèse « Je trouve le patois une belle langue. ». Les participants de 50-59 et 61-85 ans sont d'accord pour dire que le patois est une belle langue. En même temps, les participants dans les deux groupes plus jeunes sont plutôt neutre envers cette thèse. Le tableau 6 nous montre donc que les participants plus âgés ont une attitude plus affectueuse vis-à-vis le patois que les participants plus jeunes.

Les réponses aux questions ouvertes donnent des informations supplémentaires concernant le niveau d'affection. Un participant (homme, 59 ans) exprime l'attitude suivante sur le français : « C'est une langue avec beaucoup de nuances, bien parler est en plus pour exprimer les choses. Les langues latines sont très belles également. ». Un autre participant (homme, 24 ans) indique qu'il « aime bien » le néerlandais. En dehors des attitudes positives il y a aussi deux



participants qui ont exprimé des attitudes négatives. Par exemple, un participant (homme, 15 ans) qui indique qu'il « n'aime pas » le néerlandais ou l'allemand. De même, un participant (homme, 51) indique qu'il trouve l'allemand « une langue arrogante ».

3.3.2. Comparaison français, patois, néerlandais et allemand au niveau de compétence

Thèse	Réponse x=le français (n=29)	Écart type	Réponse x=le patois (n=29)	Écart type
<i>Je me sens à l'aise quand je parle X.</i>	4.48	0.62	3.17	1.37
<i>Je parle bien X.</i>	4.41	0.62	2.86	1.48
<i>Je trouve que X est une langue difficile</i>	4.10	1.12	2.66	1.15

Tableau 7. Comparaison de compétence entre le français et le patois (tous les participants)

Au niveau de la compétence, le tableau 7 nous montre plusieurs choses. D'abord, Il paraît que les participants se sentent plus à l'aise quand ils parlent le français que le patois. Vis-à-vis de la thèse si les participants se sentent à l'aise, ils indiquent qu'ils ont une attitude neutre. Ensuite, nous remarquons que beaucoup de participants trouvent qu'ils parlent mieux le français que le patois. Ces deux résultats ne sont pas très surprenants parce que les résultats dans la section 3.2 choix de langue ont montré qu'une grande partie des participants n'utilise pas le patois dans plusieurs, ou bien tous les, domaines du comportement personnel et du contact avec d'autres personnes. Puis, nous remarquons que le français est vu comme langue difficile et que le patois n'est pas forcément vu comme une langue difficile, ni comme une langue facile.

Thèse	Femmes (n=16)	Écart type	Hommes (n=13)	Écart type
<i>Je me sens à l'aise quand je parle le français.</i>	4.50	0.71	4.46	0.50
<i>Je me sens à l'aise quand je parle <u>le patois</u>.</i>	3.00	1.27	3.38	1.44
<i>Je parle bien le français.</i>	4.44	0.70	4.38	0.49
<i>Je parle bien <u>le patois</u>.</i>	2.50	1.41	3.31	1.43
<i>Je trouve que le français est une langue difficile</i>	3.88	1.32	4.38	0.74
<i>Je trouve que <u>le patois</u> est une langue difficile</i>	2.75	1.20	2.54	1.08

Tableau 8. Comparaison de compétence entre le français et le patois (genres)

Le tableau 8 donne des informations au niveau de la compétence pour les deux genres. Ici, nous voyons une seule différence remarquable entre les femmes et les hommes. Il semble que les participants féminins soient ni en désaccord, ni neutres vis-à-vis de la thèse ; « je parle bien le patois. ». En même temps, les chiffres indiquent que les participants masculins sont



définitivement neutres envers cette thèse. Il est probable que la répartition entre femmes et hommes explique cette différence, car 4 des 16 participants féminins ont le patois comme langue maternelle alors que 5 sur des 13 participants masculins ont le patois comme langue maternelle. Il n'est pas impossible que ce léger déséquilibre soit la raison derrière cette différence d'attitude.

Thèse	15 t/m 27 (n=7)	Écart type	32 t/m 46 (n=6)	Écart type	50 t/m 59 (n=10)	Écart type	61 t/m 85 (n=6)	Écart type
<i>Je me sens à l'aise quand je parle le français.</i>	4.43	0.49	4.46	0.75	4.40	0.66	4.50	0.50
<i>Je me sens à l'aise quand je parle <u>le patois</u>.</i>	1.86	0.83	2.67	1.25	3.80	1.17	4.17	0.69
<i>Je parle bien le français.</i>	4.43	0.49	4.83	0.37	4.20	0.75	4.33	0.47
<i>Je parle bien <u>le patois</u>.</i>	2.00	0.93	2.17	1.21	3.40	1.50	3.67	1.37
<i>Je trouve que le français est une langue difficile</i>	4.29	1.39	3.67	0.94	4.10	1.14	4.33	0.75
<i>Je trouve que <u>le patois</u> est une langue difficile</i>	2.43	1.05	3.33	0.75	2.50	1.20	2.50	1.26

Tableau 9. Comparaison de compétence entre le français et le patois (différents groupes d'âge)

En regardant le niveau de compétence pour le français et le patois nous observons, pour le français, pas de grandes différences en attitudes entre les différents groupes d'âge. Au contraire, les attitudes concernant le patois diffèrent beaucoup.

le sentiment de se sentir à l'aise en parlant le patois est plus présent chez les plus âgés que chez les jeunes. Le tableau 8 montre clairement une hausse dans les chiffres quand l'âge des participants est plus haut. La différence entre les participants de 15-29 ans et de 61-85 ans est la plus grande. La même vaut pour l'autoévaluation (bien parler). Ces résultats ne sont pas frappants parce que nous sommes consciente du fait que dans les groupes des participants de 15-29 et 32-46 ans il n'y a aucun participant qui a le patois comme langue maternelle.

Les réponses aux questions ouvertes ne nous renseignent pas sur le niveau de compétence des participants pour le français ou patois. En revanche, il y a beaucoup de participants qui ont exprimé leurs attitudes au niveau de la compétence en néerlandais et l'allemand. Nous avons mis les réponses dans les tableaux ci-dessous pour donner une indication des informations personnelles en liaison avec les réponses.



Age	Genre	Réponse
15	H	Je ne sais pas le parler j'aime pas
38	F	Je ne sais pas le parler
45	F	Je ne connais pas bien
58	F	Fière de pouvoir me débrouiller et communiquer
55	F	Langue que je comprends à l'oral
50	F	J'ai que les bases, je comprends mieux que je ne puisse le parler
51	H	Une langue facile à parler
85	H	Je le parle (bases) et je le comprend

Tableau 10. Réponses à la question « Quelle est votre attitude vis-à-vis le néerlandais ? »

Age	Genre	Réponse
15	H	Je ne sais pas le parler
38	F	Je ne sais pas le parler
45	F	Je me débrouille
58	F	Fière de le parler parfaitement
55	F	Langue que je parle plus ou moins bien
50	F	J'ai que les bases, je comprends mieux que je ne puisse le parler
85	H	Je le parle couramment

Tableau 11. Réponses à la question « Quelle est votre attitude vis-à-vis l'allemand ? »

Les tableaux 10 et 11 montrent que les participants plus âgés indiquent qu'ils se débrouillent plus ou moins bien en néerlandais ou en allemand. Les trois participants des deux groupes de 15-29 et 32-49 ans indiquent qu'ils ne parlent pas ou pas bien le néerlandais ou l'allemand, à l'exception d'une participante qui indique qu'elle se débrouille en allemand.

3.3.3. Comparaison français, patois, néerlandais et allemand au niveau d'identité

Thèse	Réponse x=le français (n=29)	Écart type	Réponse x=le patois (n=29)	Écart type
Savoir parler X est important pour mon identité personnelle.	4.03	1.03	3.07	1.44
Savoir parler X me donne le sentiment d'appartenir à la Belgique.	3.59	1.07	2.03	0.85
Savoir parler X me donne le sentiment d'appartenir à la Wallonie.	3.55	1.16	1.97	0.85
Savoir parler X me donne le sentiment d'appartenir à la commune de Plombières.	3.17	1.02	3.21	1.42
Savoir parler X me donne le sentiment d'appartenir à mon lieu de résidence (village/ville).	3.45	1.04	3.48	1.33

Tableau 10. Comparaison d'identité entre le français et le patois (tous les participants)

Tableau 10 montre certaines différences en attitudes qui semblent intéressantes. La première différence est l'importance pour l'identité personnelle. Les participants sont d'accord que le français est important pour leur identité personnelle, mais vis-à-vis du patois, ils sont neutres



dans cet aspect. Deuxièmement, nous voyons que l'ensemble des participants est relativement d'accord que le français donne le sentiment d'appartenir à la Belgique et que le patois ne donne pas ce sentiment. La même chose vaut pour le sentiment d'appartenir à la Wallonie. Troisièmement, nous observons non pas une différence qui est frappante mais une corrélation intéressante. Le français et le patois donnent tous les deux aussi le sentiment d'appartenir à la commune comme le sentiment d'appartenir au lieu de résidence. Il est donc probable que le patois joue, pour les participants, encore un rôle aussi important pour l'identité régionale que le français.

Thèse	Femmes (n=16)	Écart type	Hommes (n=13)	Écart type
<i>Savoir parler le français est important pour mon identité personnelle.</i>	3.94	1.20	4.15	0.77
<i>Savoir parler <u>le patois</u> est important pour mon identité personnelle.</i>	2.88	1.45	3.31	1.38
<i>Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à la Belgique.</i>	3.75	1.09	3.38	1.00
<i>Savoir parler <u>le patois</u> me donne le sentiment d'appartenir à la Belgique.</i>	2.06	0.90	2.00	0.78
<i>Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à la Wallonie.</i>	3.63	1.27	3.46	1.01
<i>Savoir parler <u>le patois</u> me donne le sentiment d'appartenir à la Wallonie.</i>	2.06	0.90	1.85	0.77
<i>Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à la commune de Plombières.</i>	3.31	1.04	3.00	0.96
<i>Savoir parler <u>le patois</u> me donne le sentiment d'appartenir à la commune de Plombières.</i>	3.13	1.45	3.31	1.38
<i>Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à mon lieu de résidence (village/ville).</i>	3.63	0.99	3.23	1.05
<i>Savoir parler <u>le patois</u> me donne le sentiment d'appartenir à mon lieu de résidence (village/ville).</i>	3.31	1.45	3.69	1.14

Tableau 11. Comparaison d'identité entre le français et le patois (genres)

Comme indiqué par le tableau 11, il n'y a pas de différences suffisamment grandes pour les analyser d'avantage. Nous estimons donc qu'au niveau de l'identité il n'y a pas de grandes différences entre les deux genres pour le français ou le patois.



Thèse	15 t/m 27 (n=7)	Écart type	32 t/m 46 (n=6)	Écart type	50 t/m 59 (n=10)	Écart type	61 t/m 85 (n=6)	Écart type
<i>Savoir parler le français est important pour mon identité personnelle.</i>	4.43	0.49	3.83	1.21	3.80	1.33	4.17	0.37
<i>Savoir parler le patois est important pour mon identité personnelle.</i>	2.14	1.12	2.17	0.90	3.40	1.43	4.50	0.50
<i>Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à la Belgique.</i>	3.00	0.76	3.83	1.21	3.70	1.00	3.83	1.07
<i>Savoir parler le patois me donne le sentiment d'appartenir à la Belgique.</i>	2.00	0.93	2.00	0.58	1.90	0.83	2.33	0.94
<i>Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à la Wallonie.</i>	3.14	0.83	3.67	1.49	3.60	1.11	3.38	1.07
<i>Savoir parler le patois me donne le sentiment d'appartenir à la Wallonie.</i>	1.86	0.83	2.00	0.58	1.80	0.87	2.33	0.94
<i>Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à la commune de Plombières.</i>	2.86	0.83	3.33	0.94	3.50	1.02	2.38	1.07
<i>Savoir parler le patois me donne le sentiment d'appartenir à la commune de Plombières.</i>	2.14	1.12	3.17	1.34	3.70	1.27	3.67	1.37
<i>Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à mon lieu de résidence (village/ville).</i>	3.57	0.49	3.67	1.11	3.50	1.02	3.00	1.29
<i>Savoir parler le patois me donne le sentiment d'appartenir à mon lieu de résidence (village/ville).</i>	2.57	1.18	3.17	1.34	3.70	1.27	4.50	0.50

Tableau 12. Comparaison d'identité entre le français et le patois (différents groupes d'âge)

Au niveau d'identité pour les différents groupes d'âge il y a plusieurs résultats notables. Premièrement, les chiffres pour l'identité personnelle montrent que le français est important pour l'identité personnelle de tous les participants. Ainsi, le français est le plus important pour les participants de 15-29. En même temps, le patois n'est pas important pour l'identité personnelle des participants de 15-29 ans et 32-49 ans. Pour les participants de 61-85 ans, le patois est un peu plus important pour leur identité personnel que le français. D'ailleurs, les participants de 50-59 sont neutres vis-à-vis de cette thèse. Le seul groupe pour qui les deux langues sont importantes pour l'identité personnelle est le groupe avec les participants le plus âgés.



Deuxièmement, il devient clair que le français donne le sentiment d'appartenir à la Belgique aux participants de 32-49, 50-59 et 61-85, et le groupe le plus jeune est neutre envers cette thèse. Le patois, par contre ne donne à aucun groupe de participants le sentiment d'appartenir à la Belgique.

Troisièmement, nous remarquons que parler le français donne le sentiment d'appartenir à la Wallonie aux groupes de 32-49 et 50-59 ans. Les groupes des participants d'âge 15-27 et 61-85 sont neutres envers ce thème. En même temps le patois ne donne à aucun groupe d'âge le sentiment d'appartenir à la Wallonie. Vu que la Wallonie s'identifie avec la langue française, il n'est pas frappant que le patois ne donne pas le résultat d'être identifiable avec la Wallonie.

Quatrièmement, il semble que, pour le français, les participants de 15-27 et 32-49 ans soient neutres envers la thèse sur le sentiment d'appartenir à la commune. Les participants de 50-59 sont ni neutres, ni d'accord et les participants de 61-85 ans trouvent que parler le français ne donne pas un sentiment d'appartenance à la commune. Pour le patois nous voyons presque l'inverse selon l'âge. Le patois ne donne pas le sentiment d'appartenir à la commune aux participants de 15-29. Les participants de 32-49 sont neutres envers cette thèse et les participants des deux groupes plus âgés sont plus ou moins d'accord avec cette thèse.

Cinquièmement, nous observons que tous les groupes d'âge, à l'exception des participants de 61-85 ans qui sont clairement neutre vis-à-vis de cette thèse, sont ni neutres, ni d'accord que le français donne un sentiment d'appartenance à leur lieu de résidence. Pour le patois ces chiffres sont différents. Les participants de 15-27 indiquent qu'ils sont ni en désaccord, ni d'accord que le patois leur donne un sentiment d'appartenance à leur lieu de résidence. Les participants de 32-49 sont neutres envers cette thèse et les participants de 50-59 ans sont à peu près d'accord avec cette thèse. D'ailleurs, le patois donne aux participants de 61-85 clairement le sentiment d'appartenir à leur lieu de résidence.

En regardant les réponses aux questions ouvertes, nous avons pu analyser quelques détails concernant les attitudes des participants au niveau de l'identité. D'abord, nous observons que plusieurs participants ont répondu à la question ; « Quels sont selon vous les avantages de parler le français ? », que le français est « la langue de la région », « la langue de la commune » ou bien « la langue du pays ». Il est possible que ces réponses réfèrent au sentiment que la langue leur donne envers la région, la commune ou bien la pays mais il est aussi possible que ces réponses réfèrent au fait que dans ces cette région le français est la langue la plus utilisée et donc il est avantageux de le parler. Pour le néerlandais et l'allemand nous voyons quelques réponses qui ressemblent aux réponses ci-dessus.

Contrairement au français, le néerlandais et l'allemand, il devient clair que le patois joue un rôle dans les attitudes sur l'identité de plusieurs participants. Le tableau ci-dessous montre quelques exemples de ces attitudes.

Age	Genre	Réponse
27	H	Sauver un patrimoine



58	F	Patrimoine culturel de notre région
59	H	Donne un sentiment d'appartenir à son lieu d'origine
50	F	C'est de garder un certain patrimoine, pouvoir discuter avec les gens des générations passées surtout ce qui leur fait très surtout plaisir
51	H	Ça fait partie de l'identité du village
70	F	Patrimoine
65	F	Langue de mes racines, maintenir la richesse de cette langue
64	H	Appartenir à la région frontières

Tableau 13. Réponses à la question ; « Quels sont selon vous les avantages de savoir parler le patois ? »

Les réponses dans le tableau 13 contiennent surtout le sujet du « patrimoine ». Le sentiment d'appartenir au patrimoine semble être lié aux patois pour ces participants. Puis, nous remarquons que la plupart de ces remarques liées à l'identité, ont été faites par des participants qui font partie des groupes d'âge de 50-59 et 61-85 ans, à l'exception d'un participant de 27 ans qui fait partie du groupe le plus jeune. Vu que ces réponses ont été presque exclusivement données par des participants plus âgées et que le français, le néerlandais et l'allemand ne n'ont pas été mentionnés dans le cadre du patrimoine, il est probable que le patois prend donc une place spéciale au niveau de l'identité dans la vie de ces participants.

3.3.4. Comparaison français et patois au niveau de l'importance

Au niveau de l'importance, nous avons pu obtenir des informations quantitatives sur les attitudes d'importance sur le néerlandais et l'allemand. Ces informations sont donc incluses dans les tableaux dans cette section.

Thèse	Réponse x=le français (n=29)	Écart type	Réponse x=le patois (n=29)	Écart type
<i>Il est important d'apprendre X en école.</i>	--	-- ⁵	2.93	1.46
<i>Il est important de savoir parler X.</i>	4.17	0.70	--	-- ⁶
<i>Savoir parler X est un symbole de prestige/d'intelligence.</i>	2.31	0.99	2.24	1.10
<i>Il est important de savoir parler X pour trouver des amis.</i>	2.59	1.03	2.17	1.08

Tableau 14. Comparaison d'identité entre le français et le patois (tous les participants)

Thèse	Réponse x=le néerlandais	Écart type	Réponse x=l'allemand (n=29)	Écart type
-------	--------------------------------	---------------	-----------------------------------	---------------

⁵ Parce que le français est la langue officielle de la commune il nous semblait inutile d'inclure cette question dans le questionnaire.

⁶ A cause d'une erreur dans le questionnaire, nous n'avons malheureusement pas pu obtenir ces informations sur le patois.



	(n=29)			
<i>Il est important de savoir parler</i>	3.79	1.06	3.76	1.10

Tableau 15. Comparaison d'identité entre le néerlandais et l'allemand (tous les participants)

Pour commencer, l'ensemble des données dans le tableau 14 indique que les participants sont neutres envers l'importance de l'apprentissage du patois à l'école. Ensuite, il semble que ni le français, ni le patois soient des symboles de prestige ou d'intelligence selon les participants. En même temps, le français est quand même un peu plus important que le patois pour trouver des amis selon les participants. Pour continuer, il est clair que les participants sont d'accord que le français, comme l'allemand et le néerlandais, sont des langues importantes à savoir parler. Ainsi, le français est vu comme plus important à parler que le néerlandais et l'allemand, même si la différence est légère. En dépit de la manque des informations quantitatives sur l'importance du patois, nous avons pu trouver des informations supplémentaires dans les réponses aux questions ouvertes. A la fin de cette partie nous élaborons sur ces trouvailles.

Thèse	Femmes (n=16)	Écart type	Hommes (n=13)	Écart type
<i>Il est important d'apprendre le français en école.</i>	--	--	--	--
<i>Il est important d'apprendre le patois en école.</i>	2.88	1.58	3.00	1.30
<i>Il est important de savoir parler le français.</i>	4.38	0.48	3.92	0.83
<i>Il est important de savoir parler le patois.</i>	--	--	--	--
<i>Il est important de savoir parler le néerlandais</i>	3.69	1.21	3.92	0.83
<i>Il est important de savoir parler l'allemand</i>	3.69	1.26	3.85	0.86
<i>Savoir parler le français est un symbole de prestige/d'intelligence.</i>	2.31	0.93	2.54	1.01
<i>Savoir parler le patois est un symbole de prestige/d'intelligence.</i>	2.13	1.11	2.38	1.08
<i>Il est important de savoir parler le français pour trouver des amis.</i>	2.56	1.00	2.62	1.08
<i>Il est important de savoir parler le patois pour trouver des amis.</i>	2.19	1.13	2.15	1.03

Tableau 16. Comparaison d'identité entre le français, le patois, le néerlandais et l'allemand (genres)

Comme indiqué par le tableau 16, au niveau de l'identité il n'y pas de différences considérables entre les attitudes des deux genres.



Thèse	15 t/m 27 (n=7)	Écart type	32 t/m 46 (n=6)	Écart type	50 t/m 59 (n=10)	Écart type	61 t/m 85 (n=6)	Écart type
<i>Il est important d'apprendre le français en école.</i>	--	--	--	--	--	--	--	--
<i>Il est important d'apprendre le <u>patois</u> en école.</i>	2.43	1.05	2.50	1.38	3.10	1.45	3.67	1.60
<i>Il est important de savoir parler le français.</i>	3.86	0.35	4.33	0.75	4.20	0.87	4.33	0.47
<i>Il est important de savoir parler <u>le patois</u>.</i>	--	--	--	--	--	--	--	--
<i>Il est important de savoir parler le néerlandais</i>	3.00	1.07	4.17	1.11	3.90	1.14	4.17	0.69
<i>Il est important de savoir parler l'allemand</i>	2.86	0.99	4.33	0.75	3.80	1.17	4.17	0.69
<i>Savoir parler le français est un symbole de prestige/d'intelligence.</i>	2.43	1.05	1.83	0.90	2.40	0.92	2.50	0.96
<i>Savoir parler <u>le patois</u> est un symbole de prestige/d'intelligence.</i>	2.00	0.93	2.33	0.75	2.10	1.22	2.67	1.25
<i>Il est important de savoir parler le français pour trouver des amis.</i>	2.43	0.90	2.67	0.94	2.30	1.00	3.17	1.07
<i>Il est important de savoir parler <u>le patois</u> pour trouver des amis.</i>	1.86	0.83	2.17	1.07	1.90	0.70	3.00	1.41

Tableau 17. Comparaison d'importance entre le français, le patois, le néerlandais et le patois (différents groupes d'âge)

La première chose que le tableau 17 nous montre est l'importance du patois à l'école. Les participants de 15-27 et 32-49 ans indiquent qu'ils sont ni en désaccord, ni neutres envers le patois dans l'éducation. Les participants de 50-59 sont clairement neutres et les participants de 61-85 sont plus ou moins d'accord que le patois faut être appris en école.

Si nous regardons les réponses à la question « il est important de savoir parler le X ». Il devient clair que tous les groupes d'âge sont d'accord qu'il est important de savoir parler le français. Pour le néerlandais et l'allemand il y a des différences dans les attitudes. Ainsi, il semble que les participants de 15-27 ans représentent le seul groupe d'âge qui est neutre envers l'importance de parler le néerlandais. Les autres groupes d'âge sont d'accord avec cette importance. Nous voyons la même répartition des attitudes à travers les différents groupes d'âge pour l'allemand. D'ailleurs, nous avons pas pu obtenir des données quantitatives sur le patois pour cette question d'importance. Pourtant, les réponses aux questions ouvertes donnent une indication des attitudes, des participants, envers l'importance du patois.

La dernière chose que nous constatons dans le tableau 13, est que ni le français, ni le



patois est un symbole de prestige ou est important pour trouver des amis. La seule légère différence est que le patois est encore un peu moins important pour trouver des amis que le français.

Les réponses aux questions ouvertes au niveau de l'importance ont donné plusieurs détails sur les attitudes des participants. Pour le français par exemple, une grande partie des participants indique que le français a comme avantage que c'est une langue internationale. Les réponses qui parlent de l'internationalité du français ont été données par des participants dans tous les groupes d'âge. Il y a aussi des réponses que nous avons déjà mentionnées dans la section 3.3.3., ces réponses pourront aussi être interprétées comme une indication d'importance. Voici le tableau ci-dessus pour des exemples de ces deux attitudes.

Age	Genre	Réponse
21	F	C'est la langue de la région
17	H	La langue du pays
24	H	C'est une langue internationale et de culture
27	H	Circuler en Wallonie
43	F	Langue usuelle de la commune
46	F	Permet d'aller dans beaucoup de pays étrangers
37	F	Simplifie la vie en Belgique
45	F	C'est la langue principale ici dans la région
53	F	Beaucoup de pays sont francophone
51	H	Le français est une langue internationale
70	F	Internationale
85	H	Important dans notre région
64	H	Important c'est la langue du pays
61	F	Permet les relations quelles qu'elles soient avec d'autres pays

Tableau 18. Réponses à la question ; « Quelles sont selon vous les avantages de savoir parler le français ? »

Comme l'indique le tableau 18, il n'y a pas d'informations spéciales sur les différences en attitudes entre les différents groupes d'âge ou des différences entre les deux genres. Au contraire, nous voyons quelques différences dans les attitudes entre les différents groupes d'âge pour le patois. Voici les réponses qui pourront être liées aux attitudes linguistiques au niveau de l'importance pour le patois.

Age	Genre	Réponse
24	H	Pour comprendre les pensionnés
38	F	Communiquer avec les personnes étrangères partout
46	F	Pouvoir discuter avec les personnes âgés
45	F	C'est plus facile de communiquer en patois avec les personnes âgées de la région
56	F	On peut aller dans beaucoup de pays
55	F	Aide à maîtriser l'allemand et le néerlandais
53	H	Avec le patois on sait se faire comprendre au frontières



52	H	<i>De savoir communiquer de facilité d'apprendre NL & DE</i>
85	H	<i>Primordial dans notre région</i>
63	H	<i>Le patois se parle dans plusieurs pays</i>
61	F	<i>Permet une communication plus aisée avec les pays limitrophes</i>

Tableau 18. Réponses à la questions ; « Quelles sont selon vous les avantages de savoir parler le patois ? »

Les deux grands sujets dans les réponses à la question dans le tableau 18 sont l'internationalité du patois et la communication dans la commune, notamment avec les personnes âgées. Ce qui est intéressant, si nous regardons de plus près les âges des participants, est que la plupart des participants qui parle de l'avantage de la communication internationale du patois, est plus âgé, à l'exception de la participante de 38 ans. Comme, la plupart des participants ont le patois comme langue maternelle, il n'est pas surprenant que ce sont plutôt les participants plus jeunes qui indiquent que le patois est avantageux pour communiquer avec les personnes âgées. De plus, il est remarquable que 4 participants, des 6 participants qui ont répondu que parler le patois n'a aucun avantage, font partie du groupe d'âge de 15-27 ans.

Pour le néerlandais nous voyons plus ou moins les mêmes avantages que pour l'allemand. Les réponses aux questions ouvertes pour ces deux langues mentionnent des avantages dans le monde du travail, dans la communication en Belgique avec les néerlandophones ou les germanophones et dans la communication internationale.

Pour finir la section sur les attitudes de langues nous exposons en grandes lignes les informations les plus pertinentes. D'abord, nous avons vu que les différences entre les deux genres ne sont pas suffisamment grandes pour en tirer des conclusions, et que les possibles influences des variables doivent être prises en considération. Ensuite, au niveau d'affection, il est devenu clair que le français est la langue favorisée par tous les participants. L'affection pour le patois est présent chez le groupe de participants avec l'âge de 50>, les autres groupes d'âge sont plutôt neutres. Pour le néerlandais et allemand il n'y a pas suffisamment d'information pour dire quelque chose sur le niveau d'affection de ces deux langues. Puis, nous avons vu que, dans le domaine de compétence, le français est la langue dans laquelle tous les participants se sentent compétents. Pour le patois nous voyons que les groupes de <50 ans ne se sentent pas compétent, et que les groupes de 50> ans se sentent compétent. De plus, le français est vu comme langue plus difficile que le patois par tous les groupes d'âge. Pour le néerlandais et l'allemand nous voyons que c'est plutôt les participants de 50> qui se sentent plus ou moins compétent dans ces deux langues. Pour continuer, nous avons vu qu'au niveau d'identité personnel le français est important pour tous les groupes d'âge. Ici, le français est le plus important pour le groupe des participants de 15-27 ans. Le patois est à cet égard seulement important pour les participants de 61-85, et il n'est pas important pour les participants de <50 ans. Pour l'identité nationale, régionale et locale il y a des différences entre les langues, comme les groupes d'âge. Ainsi, en regardant le français il n'y avait pas des grandes différences entre les groupes d'âge et les réponses étaient généralement neutre. Pour le patois nous pouvons constater qu'il ne donne pas un sentiment d'appartenance au



niveau national ou régional à tous les groupes d'âge. En même temps, le patois donne le sentiment d'appartenir au lieu de résidence aux participants de 50> ans. Pour le néerlandais et l'allemand nous pouvons pas dire grand-chose sur l'identité des participants. Après, nous avons regardé l'importance des 4 langues indiquées. Ici, le français est la langue qui est la langue la plus importante selon les participants. Le groupe des participants de 15-27 est le seul groupe qui est neutre envers l'importance de savoir parler le néerlandais et l'allemand. Les autres groupes d'âge indiquent qu'ils les trouvent important à savoir parler. Les réponses aux questions ouvertes nous ont montré que le néerlandais et l'allemand sont regardé comme important pour le monde du travail, pour la communication avec des Belges néerlandophones et pour la communication internationale. La même chose vaut ici pour l'allemand. Pour le patois les raisons d'importance diffèrent à travers les groupes d'âge. Le groupe de 15-29 ne voit presque aucun avantage dans savoir parler le patois, quelques participants de <50 regardent le patois comme moyen de communication avec les personnes âgés de la commune et plusieurs participants de 50> ans décrivent le patois comme langue internationale. Maintenant, qu'on a exposé en grandes lignes les trouvailles de cette section nous continuons avec le chapitre suivant, où nous visons à répondre à nos questions de recherche.



4. Conclusion & discussion

Dans ce chapitre nous allons répondre à nos questions de recherche à l'aide de l'analyse des résultats. Nous exposerons ensuite des pistes potentielles pour des recherches futures.

4.1 Conclusion

Dans cette partie nous allons répondre aux questions centrales et aux sous-questions respectives. Nous divisons cette partie par langue indiquée. Comme nous n'avons pas pu trouver des différences entre les deux genres, les réponses aux sous-questions relatives au genre sont toutes négatives : sur la base de notre échantillon, nous n'avons pas pu trouver une différence fondamentale entre les hommes et les femmes quant à leurs attitudes linguistiques, ni quant à leur choix de langue. Regardons maintenant donc de plus près quels autres facteurs semblent plus pertinents dans la région de Plombières.

4.1.1. *Quels sont les choix de langue des habitants de la commune de Plombières quant au français, patois, néerlandais et à l'allemand ?*

Le français

Les résultats pour le français n'étaient pas étonnants. Il est devenu clair que le français est la langue qui domine de loin l'usage personnel et interpersonnel dans tous les groupes d'âge. Le français est utilisé dans des situations formelles comme informelles. Dans les différents groupes d'âge, les participants de 15-29 utilisent le plus le français de tous les groupes d'âge.

L'allemand

La fréquence d'usage de l'allemand nous a surprise. L'allemand est généralement plus utilisé que le patois, et il est utilisé par tous les groupes d'âge dans des situations formelles et informelles. En regardant les différences entre les groupes d'âge, nous pouvons constater que les participants plus âgés utilisent plus d'allemand que les participants plus jeunes.

Le patois

Nous estimons que le patois est moins utilisé que l'allemand dans le comportement personnel et les médias, parce qu'il n'est pas une langue officielle et il n'existe pas des sources des médias en patois dans la région. Pour la réflexion et l'auto-évaluation, l'allemand et le patois sont utilisés aussi fréquemment et semblent avoir une compétence pareille. De plus, il semble que le patois soit presque seulement utilisé dans des situations non-formelles. En regardant les différents groupes d'âge il devient clair que les participants plus jeunes (15-29 et 32-49) n'ont pas le patois comme langue maternelle. Ce fait est probablement la raison pour l'usage non-existent dans le groupe de participants de 15-29 ans et l'usage limité comme moyen de la communication avec d'autres personnes dans le groupe des participants de 32-49 ans.

Le néerlandais

La fréquence de l'usage du néerlandais est le plus bas des quatre langues indiquées. La raison pour ce fait est probablement le lieu de résidence des participants. Bien que le



néerlandais soit une langue nationale, il n'est pas utilisé beaucoup par ces participants. Les lieux de résidence des participants sont plus éloignés de la Flandre de la frontière néerlandophone. Pour cette raison, nous estimons que les résultats seraient différents au niveau du néerlandais si il y avait des participants qui avaient par exemple, Sippeneaken comme lieu de résidence, qui est situé plus proche de la frontière néerlandaise.

4.1.2. Quelles sont les attitudes de langue des habitants de la commune de Plombières envers le français, le patois, le néerlandais et l'allemand ?

Le français

Tous les groupes d'âge sont aussi affectueux envers le français. Le français est vu comme langue aimable et belle par presque tous les participants. En parlant le français tous les participants se sentent à l'aise. Le français est aussi important pour l'identité personnelle de presque tous les participants. Pour l'identité nationale, régionale, communale et locale il est difficile de tirer des conclusions parce que les participants indiquent qu'ils sont plutôt neutres envers les thèses qui sont liées à ces aspects d'identité. Au niveau de l'importance, il devient clair qu'il est important de savoir parler français au niveau national et international, mais pas forcément pour trouver des amis. Il est pourtant frappant à noter que le français est vu comme langue difficile mais en même temps le français n'est pas un symbole de prestige ou d'intelligence, ce qui donne l'impression que le français est vu comme langue difficile pour sa grammaire et donc pas pour son statut hiérarchique ou son caractère dominant ou normatif.

L'allemand

Au niveau de l'affection et de l'identité nous n'avons pas pu gérer assez d'information pour en tirer des conclusions. Néanmoins, il est devenu clair qu'au niveau de compétence les données quantitatives nous font penser que les participants plus jeunes ne se sentent pas compétents, et que les participants plus âgés se débrouillent suffisamment bien. Seulement le groupe le plus jeune est neutre envers la thèse qu'il est important de savoir parler l'allemand, le reste des participants est d'accord. Les réponses aux questions ouvertes montrent que l'allemand est vu comme une langue importante dans le monde du travail, dans le contact avec des germanophones et qu'il est vu comme une langue internationale.

Le patois

L'affection pour le patois est présente chez les participants de 50-59 et 61-85 ans. Les autres groupes d'âge sont neutres quant à cet aspect. Les participants de 15-29 et 32-49 ans ne se sentent pas compétents dans leur usage du patois, ce qui n'est pas surprenant vu qu'ils n'ont pas le patois comme langue maternelle, et qu'ils ne l'utilisent presque jamais. Le groupe de 50-59 se sent un peu plus compétent et les participants de 61-85 ans se sentent les plus compétents dans leur usage du patois. Il est remarquable que, contrairement au français, tous les groupes sont d'accord que le patois n'est pas une langue difficile. Quant à l'importance pour l'identité personnelle, nous voyons une différence entre les groupes d'âge. D'un côté, parler le patois n'est pas important pour les participants de 15-29 et 32-49. D'autre



côté, le groupe de participants de 61-85 indique que le patois est important pour leur identité personnelle. Pour les participants de 50-59 ans, le patois n'est ni important, ni sans importance. Parler le patois ne donne à aucun groupe d'âge le sentiment d'appartenir à la Belgique ou à la Wallonie. Les données qualitatives nous ont pourtant clairement montré que le patois est important pour l'identité régionale. Le patois donne aux participants de 50-59 et 61-85 ans plus ou moins le sentiment d'appartenir à la commune de Plombières et leur lieux de résidence. Surtout les participants de 61-85 sont clairement d'accord que parler le patois leur donne le sentiment d'appartenir à leurs lieux de résidence. Les participants des groupes plus jeunes sont neutre envers ces thèses. Au niveau d'importance, il devient clair qu'aucun groupe d'âge n'est forcément d'accord que le patois doit être instauré comme matière à l'école. Le patois n'est pas non plus un symbole de prestige ou un symbole d'intelligence. De plus, le patois n'est pas important pour trouver des amis. Les réponses aux questions ouvertes nous montrent aussi que les différents groupes d'âge trouvent le patois important pour des raisons diverses. Le groupe le plus jeune ne voit aucun avantage dans le fait de savoir parler le patois. Les participants de 32-49 et 50-59 indiquent que le patois est important pour le patrimoine et pour communiquer avec les retraités. Les participants dans le groupe de 50-59 et 61-85 regardent le patois comme langue internationale qui donne aussi un sentiment d'appartenance à la région frontalière.

Le néerlandais.

Au niveau de l'affection et de l'identité nous n'avons pas pu obtenir suffisamment de données pour en tirer des conclusions. Au niveau des compétences, nous savons que les jeunes ne le parlent pas et les participants plus âgés se débrouillent plus ou moins bien. Selon tous les groupes, sauf le groupe le plus jeune il est pourtant jugé important de savoir parler le néerlandais. Le néerlandais est aussi important pour communiquer avec des néerlandophones en Belgique et pour la communication internationale.

4.1.3. La situation linguistique de Plombières ; aujourd'hui et dans le futur

En liant l'information présentée dans le cadre théorique avec l'analyse des résultats, il est possible de faire certaines remarques sur la situation linguistique de Plombières. D'abord, il est devenu clair que l'usage du patois est limité à son propre domaine. A savoir, la communication informelle. Cette limitation à son propre domaine correspond à la définition de diglossie d'Eckert (1980). De plus, l'analyse dans ce travail nous a montré que le patois est de moins en moins utilisé par les participants jeunes. Ensuite, nous remarquons que le français est la langue dominante dans l'usage mais il n'est pas vu comme symbole d'intelligence ou de prestige. Ce qui ne correspond pas à la dominance symbolique que nous avons vue dans les théories de Combe (2010). Pourtant, Léo Wintgens a indiqué que le statut symbolique du français était dominant dans la période après la deuxième guerre mondiale (Conraads, 2007). En prenant en considération les théories présentées en relation avec l'usage et les attitudes des participants de différents groupes d'âge, il n'est pas impossible que la situation linguistique de Plombières se trouve dans un « langage shift », où le patois est en train de disparaître. Pour finir, il est aussi devenu clair que l'allemand joue un rôle important dans la situation linguistique



en Plombières. Il semble que l'allemand est utilisé dans tous les domaines mais que l'usage se concentre surtout sur la communication formelle. Ainsi, les participants considèrent l'allemand comme une langue importante dans le monde du travail. Ce rôle est certainement différent du rôle linguistique du patois, qui est presque uniquement visible pendant la communication informelle. En même temps, le français joue un rôle qui est aussi important pour la communication informelle comme pour la communication formelle. Cette répartition des langues entre les différents domaines de communication, et les changements linguistiques qui pourraient se produire grâce à une telle répartition, montrent exactement pourquoi une communauté linguistique comme celle de Plombières est digne d'être étudiée.

4.2 Discussion

Les données décrites ci-dessus montrent une vraie répartition des langues présentes dans la région de Plombières, aussi bien quant aux choix de langues et qu'aux attitudes.

Ce travail nous a donné des informations sur les choix de langue et les attitudes de langues d'un groupe d'habitants à Plombières, ce qui a donc donné un premier aperçu de la situation linguistique de la commune de Plombières. Pourtant, il est important de mettre en perspective certaines données. D'abord, comme nous l'avons déjà annoncé dans la méthodologie, nous avons essayé de constituer un groupe cible équilibré au niveau de l'âge et du sexe, mais parmi les participants que nous avons pu trouver, le groupe de 50-59 était surreprésenté. De plus, notre échantillon consistait d'hommes plus jeunes et de femmes plus âgées. Nous avons donc pu obtenir une bonne idée de ce qui vit parmi ceux participants, mais pour une recherche future il serait intéressant d'inclure des groupes encore mieux équilibrés et/ou de regarder plus en détail le comportement et les attitudes parmi les jeunes. Dans une recherche future, il vaudrait aussi le coup d'inclure le village de Sippenaeken. Comme nous l'avons signalé dans les réponses aux questions de recherche, l'attitude vis-à-vis du néerlandais et l'usage de cette langue seraient probablement différents si les locuteurs habitaient un peu plus proche de la frontière néerlandaise. En plus, vu le rôle non-prévu que joue l'allemand à Plombières, il serait également nécessaire de poser les mêmes questions sur les facteurs d'affection, compétence, identité et importance pour l'allemand et néerlandais aux habitants de Sippenaeken, pour dessiner une image encore plus approfondie. L'étude de Plombières montre déjà à quel point la dynamique linguistique, même au sein d'une communauté linguistique relativement petite, peut déjà se révéler complexe et surprenante.



Sources

- Asbl, U. D. V. E. C. D. W. (2018). Commune de Plombières: coordonnées, bourgmestre, coalition, population et superficie. Geraadpleegd op 24 januari 2020, van <http://www.uvcw.be/communes/infos-com-995-commune-de-plombieres.htm>
- Belgium.be. (2018, 11 décembre). La Belgique, un Etat fédéral. Consulté le 9 octobre 2019, de https://www.belgium.be/fr/la_belgique/pouvoirs_publics/la_belgique_federale
- Cameron, D. (2006). *On Language and Sexual Politics* (1ste editie). Abingdon, Verenigd Koninkrijk: Taylor & Francis.
- Centre de documentation administrative; Secrétariat général. (1994, 17 février)[Dernière édition 2018]. La Constitution coordonnée; De la Belgique fédérale, de ses composantes et de son territoire. Consulté le 18 octobre 2019, de https://www.galilex.cfwb.be/document/pdf/18064_000.pdf
- Combe, D. (2010). *Les littératures francophones: questions, débats, polémiques*. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Conraads, D. (2007, 7 augustus). Obelit au secours du patois - Le Soir. Consulté le 6 novembre 2019, de https://www.lesoir.be/art/m/obelit-au-secours-du-patois_t-20070807-00CKUZ.html
- Coronel-Molina, S. M. (2014) Definitions and Critical Literature Review of Language Attitude, Choice and Shift; Samples of Language Attitude Surveys. *Journal of Second an Multiple Language Acquisition*, 2(2), 25-77.
- Dujardin, V., & Dumoulin, M. (2008). *Nouvelle histoire de Belgique, 1950-1970: l'union fait-elle toujours la force?* Bruxelles: Le Cri.
- Département de Géographie de l'université de Liège. (2008). Enseignement.be - Boîte à outils des professeurs – atlas [photo]. Consulté le 29 octobre 2019, de <http://www.enseignement.be/index.php?page=25485&navi=2608>
- Deschouwer, K. (2000, 1 januari). Comprendre le nationalisme flamand | Université de Liège. Geraadpleegd op 1 november 2019, van <https://popups.uliege.be/1374-3864/index.php?id=285>
- Dweik, B., & Qawar, H. (2015). Language choice and language attitudes in a multilingual arab canadian community: quebec-canada: a sociolinguistic study. *Britisch Journal of English Linguistics*, 3(1), 1-12.
- Francard, Michel. (2011). La minorité linguistique francophone en Flandre (Belgique) : des droits menacés ? *Les Cahiers de l'Orient*, 103(3), 151-155. <https://doi.org/10.3917/lcdlo.103.0151>



- Hambye, P. (2009). Plurilinguisme et minorisation en Belgique : d'étranges rapports aux langues "étrangères? Langage et société, 129(3), 29–46. <https://doi.org/10.3917/ls.129.0029>
- Hambye, P. (2005). La prononciation du français contemporain en Belgique: Variation, normes et identités (Doctoral dissertation).
- Keulen, R., van de de Wijngaard, T., Cromptvoets, H., & Walraven, F. (2007). Riek van Klank. Sittard: Veldeke Limburg.
- Lamarca, D. (Ed.). (1996). De taalgrens: van de oude tot de nieuwe Belgen. Davidsfonds.
- Lasagabaster, D., & Huguet, Á. (2007). Multilingualism in European bilingual contexts: language use and attitudes. Frankfurt Lodge, United Kingdom: Multilingual Matters.
- Latour, B., Grondelaers, S., & van Hout, R. (2012). De schoonheid van taal - Hoe wezenlijk is het oordeel mooi in taalattitudes? Taal en tongval, 64(2), 243–261. <https://doi.org/10.5117/tet2012.2.lato>
- Willemys, R. (2002). The Dutch-French Language Border in Belgium. Journal of Multilingual and Multicultural Development, 23(1–2), 36–49. <https://doi.org/10.1080/01434630208666453>
- Wintgens, L. (2014). "Wi zaach/zaan éch dat op Ostbäljesch Plat?" Vergleichender Sprachatlas der karolingisch-fränkischen Regionalsprache in der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens und in ihrem Umfeld: Teil I. Wortschatz. Montzen, Belgique: Centre de recherches linguistiques Obelit.
- Vermeire, E. (2010). Législation linguistique | DOCU Vlaamse Rand. Geraadpleegd op 11 oktober 2019, van <https://www.docu.vlaamserand.be/node/12897>



Appendice

Questionnaire

Le français et le patois à Plombières

Chère madame, cher monsieur,

Je suis étudiante en langue et culture française à l'Université de Nimègue aux Pays-Bas. Pour mon mémoire de bachelier je fais une recherche qui porte sur l'usage et les attitudes des langues dans votre commune, la commune de Plombières. Pour cette recherche j'ai donc besoin de locuteurs qui habitent dans la commune de Plombières. C'est pour cette raison que je voudrais bien vous demander de remplir le questionnaire suivant. Cela prend environ 10/15 minutes. Lors de l'analyse et du traitement des résultats, vous restez anonyme. Si vous voulez être tenu au courant des résultats issus de cette recherche, vous pouvez laisser votre adresse e-mail à la fin.

Merci de répondre à toutes les questions ! Merci d'avance !

Partie 1

1. Age : _____
2. Genre : _____
3. Lieu de naissance _____
4. Lieu de résidence actuelle : _____
5. Quelles est votre/sont vos langue(s) maternelle(s)?
(Donc ; Quelle langue parlez-vous/avec vous parlé
avec vos parents?) _____

6. Niveau scolaire _____
7. Métier _____

Partie 2. Choix de langue

Cochez les cases qui vous conviennent. Plusieurs réponses possibles.

	Français	Patois	Allemand	Néerlandais	Autre	n.s.p.
1. Je préfère lire en...						
2. Je préfère écrire en...						
3. Je préfère prier en...						
4. Je rêve surtout en...						
5. Je pense surtout en...						
6. La langues/les langues que je parle le mieux...						
7. J'utilise le plus...						
8. Pour taper des messages sur mon portable j'utilise...						
9. Je regarde la télé en...						



si vous avez rempli "autre" ... de quelle(s) langue(s) s'agit-il? (indiquez la/les langue(s) pour chaque numéro)

Quelles langues utilisez-vous/avez-vous utilisé dans les situations suivantes...

	Français	Patois	Allemand	Néerlandais	Autre	n.s.p.
1. À la maison avec ma famille je parle...						
2. Pendant les activités de loisirs, avec mes amies/connaissances je parle...						
3. Au travail, avec mes supérieurs je parle/j'ai parlé...						
4. Au travail, avec mes collègues je parle/j'ai parlé...						
5. Au travail, avec mes clients je parle/j'ai parlé...						
6. A l'école pendant les cours, avec mes camarades de classe je parle/j'ai parlé...						
7. A l'école pendant la pause, avec mes camarades de classe je parle/j'ai parlé...						
8. A l'école pendant les cours avec mes professeurs je parle/j'ai parlé...						

si vous avez rempli "autre" ... de quelle(s) langue(s) s'agit-il? (indiquez la/les langue(s) pour chaque numéro)

Partie 3. Attitudes de langue

Veillez indiquer si vous êtes d'accord ou en désaccord avec chacun des énoncés suivants.

1. Absolument pas d'accord
2. Pas d'accord
3. Neutre
4. D'accord
5. Entièrement d'accord



1. J'aime le français.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

2. je trouve le français une belle langue.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

3. je trouve le français une langue arrogante.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

4. Je me sens à l'aise quand je parle le français.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

5. Je parle bien le français.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

6. Je trouve que le français est une langue difficile

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

7. Savoir parler le français est important pour mon identité personnelle.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

8. Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à la Belgique.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

9. Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à la Wallonie.



	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

10. Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à la commune de Plombières.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

11. Savoir parler le français me donne le sentiment d'appartenir à mon lieu de résidence (village/ville).

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

12. Il est important de savoir parler le français.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

13. Savoir parler le français est un symbole de prestige/d'intelligence.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

14. Il est important de savoir parler le français pour trouver des amis.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

15. J'aime le patois.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

16. Je trouve le patois une belle langue.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

17. Je trouve le patois une langue arrogante.

	1	2	3	4	5	
--	---	---	---	---	---	--



Absolument d'accord						Entièrement d'accord
---------------------	--	--	--	--	--	----------------------

18. Je me sens à l'aise quand je parle le patois.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

19. Je parle bien le patois.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

20. Je trouve que le patois est une langue difficile.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

21. Savoir parler le patois est important pour mon identité personnelle.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

22. Savoir parler le patois me donne le sentiment d'appartenir à la Belgique.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

23. Savoir parler le patois me donne le sentiment d'appartenir à la Wallonie.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

24. Savoir parler le patois me donne le sentiment d'appartenir à la commune de Plombières.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

25. Savoir parler le patois me donne le sentiment d'appartenir à mon lieu de résidence (village/ville).

	1	2	3	4	5	
--	---	---	---	---	---	--



Absolument d'accord						Entièrement d'accord
---------------------	--	--	--	--	--	----------------------

26. Il est important d'apprendre le patois en école.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

27. Savoir parler le patois est un symbole de prestige/d'intelligence.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

28. Il est important de savoir parler le patois pour trouver des amis.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

29. Il est important de savoir parler le néerlandais.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

30. Il est important de savoir parler l'allemand.

	1	2	3	4	5	
Absolument d'accord						Entièrement d'accord

Quelle est votre attitude vis-à-vis le néerlandais ?

Quelle est votre attitude vis-à-vis l'allemand ?

Quels sont selon vous les avantages de savoir parler le français ?

Quels sont selon vous les avantages de savoir parler le patois ?

Quels sont selon vous les avantages de savoir parler l'allemand ?



Quels sont selon vous les avantages de savoir parler le néerlandais ?

Adresse email (optionnel)

Réponses aux questions ouvertes

1. Quelle est votre attitude vis-à-vis le néerlandais ?

Age	Sexe	Réponse
21	F	Aucune attitude
17	H	Aucun
15	H	Je ne sais pas le parler j'aime pas
26	H	Pour mon travail c'est important
24	H	J'aime bien cette langue
26	F	Rien de particulier
27	H	Neutre

Diglossie : Le cas de la commune de Plombières



38	F	Je ne sais pas le parler
46	F	Langue à connaître en Belgique
32	H	Rien de particulier
45	F	Je ne connais pas bien
56	F	Je l'ai appris par ma grand-mère néerlandaise
58	F	Fière de pouvoir me débrouiller et communiquer
59	H	C'est la langue de mes voisins Hollandais et d'un partie de la Belgique
55	F	Langue que je comprends à l'oral
53	H	Langue frontière c'est important de le savoir parler
54	F	Aucune
52	H	Positif
50	F	J'ai que les bases, je comprends mieux que je ne puisse le parler
54	F	Pas d'intérêt
51	H	Une langue facile à parler.
70	F	Pas nécessaire
85	H	Je le parle (bases) et je le comprend
63	H	Mes parent étaient flamant
64	H	Bon
65	F	Positive
61	F	Positive

2. Quelle est votre attitude vis-à-vis l'allemand ?

Age	Sexe	Réponse
21	F	Aucune
17	H	Aucun
15	H	Je ne sais pas le parler
26	H	Aucune
24	H	Je n'aime pas trop cette langue

Diglossie : Le cas de la commune de Plombières



26	F	<i>Comme précédemment, rien de particulier</i>
27	H	<i>Neutre</i>
38	F	<i>Je ne sais pas le parler</i>
46	F	<i>Langue à connaître en Belgique</i>
32	H	<i>Rien de particulier</i>
45	F	<i>Je me débrouille</i>
56	F	<i>Je l'ai appris toute petite par la tv</i>
58	F	<i>Fière de le parler parfaitement</i>
59	H	<i>Je respecte la langue de mes voisins Allemand</i>
55	F	<i>Langue que je parle plus ou moins bien</i>
54	F	<i>Aucune</i>
52	H	<i>Positif</i>
50	F	<i>J'ai que les bases, je comprends mieux que je ne puisse le parler</i>
34	F	<i>Pas d'intérêt</i>
51	H	<i>Une langue arrogante</i>
70	F	<i>Pas nécessaire</i>
85	H	<i>Je le parle couramment</i>
63	H	<i>Ma grandmere était allemande</i>
64	H	<i>Bon</i>
65	F	<i>Positive</i>
61	F	<i>positive</i>

3. Quels sont selon vous les avantages de savoir parler le français ?

21	F	<i>C'est la langue de la région</i>
17	H	<i>La langue du pays</i>
15	H	<i>C'est ma langue maternelle</i>
26	H	<i>Pour le travail : langue maternelle</i>
24	H	<i>C'est une langue internationale et de culture</i>

Diglossie : Le cas de la commune de Plombières



26	F	<i>Aucune langue n'apporte un avantage vis-à-vis d'une autre langue</i>
27	H	<i>Circuler en wallonie</i>
43	F	<i>Langue usuelle de la commune</i>
46	F	<i>Permet d'aller dans beaucoup de pays étrangères</i>
32	H	<i>Rien de particulier</i>
37	F	<i>Simplifie la vie en Belgique</i>
45	F	<i>C'est la langue principale ici dans la région</i>
56	F	<i>Je le parle rarement seulement avec la famille liégeoise et Corse</i>
58	F	<i>Plus on pratique de langues plus on s'ouvre le monde</i>
59	H	<i>C'est une langue avec beaucoup de nuances, bien parler est en plus pour exprimer les choses. Les langues latines sont très belles également.</i>
55	F	<i>Langue importante dans la vie</i>
53	H	<i>Beaucoup de pays sont francophone</i>
54	F	<i>Ma profession</i>
52	H	<i>De savoir communiquer</i>
50	F	<i>Je n'y vois pas d'avantage particulier</i>
54	F	<i>Ma langue maternelle</i>
51	H	<i>Le français est une langue internationale</i>
70	F	<i>Internationale</i>
85	H	<i>Important dans notre région</i>
63	H	<i>Sa dépend de la région</i>
64	H	<i>Important c'est la langue de la région</i>
65	F	<i>Communiquer avec un grand nombre</i>
61	F	<i>Permet les relations quelles qu'elles soient avec d'autres pays</i>

4. Quels sont selon vous les avantages de savoir parler le patois ?

21	F	Aucune
17	H	Aucun

Diglossie : Le cas de la commune de Plombières



15	H	<i>Aucune</i>
26	H	<i>Aucune</i>
24	H	<i>Pour comprendre les pensionnés</i>
26	F	<i>Aucune langue n'apporte un avantage vis-à-vis d'une autre langue</i>
27	H	<i>Sauver un patrimoine</i>
43	F	<i>Folklore</i>
38	F	<i>Communiquer avec les personnes étrangères partout</i>
46	F	<i>Pouvoir discuter avec les personnes âgés</i>
32	H	<i>Rien de particulier</i>
37	F	<i>Simplifie la vie dans la commune</i>
45	F	<i>C'est plus facile de communiquer en patois avec les personnes âgées de la region</i>
56	F	<i>On peut aller dans beaucoup de pays</i>
58	F	<i>Patrimoine culturel de notre région</i>
59	H	<i>Donne un sentiment d'appartenir à son lieu d'origine</i>
55	F	<i>Aide à maîtriser l'allemand et le néerlandais</i>
53	H	<i>Avec le patois on sait se faire comprendre au frontières</i>
54	F	<i>Aucune</i>
52	H	<i>De savoir communiquer de facilité d'apprendre NL & DE</i>
50	F	<i>C'est de garder un certain patrimoine, pouvoir discuter avec les gens des générations passées surtout ce qui leur fait très surtout plaisir.</i>
54	F	<i>De comprendre mon compagnon</i>
51	H	<i>Sa fait partie de l'identité du village</i>
70	F	<i>Patrimoine</i>
85	H	<i>Primordial dans notre région</i>
63	H	<i>Le patois se parle dans plusieurs pays</i>
64	H	<i>Appartenir à la région frontières</i>
65	F	<i>Langue de mes racines maintenir la richesse de cette langue</i>
61	F	<i>Permet une communication plus aisée avec les pays limitrophes</i>



5. Quels sont selon vous les avantages de savoir parler l'allemand ?

21	F	Aucune
17	H	Aucun
15	H	Aucune je ne sais pas le parler
26	H	Aucune
26	F	Pour aller à Aachen ou avoir un emploi dans la région
27	H	Aucune langue n'apporte un avantage vis-à-vis d'une autre langue
43	F	Proximité de la communauté germanophone
38	F	Communiquer avec les personnes étrangères partout
46	F	Permet de travailler en communauté germanophone
32	H	Rien de particulier
37	F	Simplifie la vie en Allemagne et professionnelle
45	F	J'en ai besoin dans mon travail
56	F	Facile dans plusieurs pays
58	F	Pouvoir communiquer avec mes voisins
59	H	Pouvoir converser avec la population allemande
55	F	Proximité de l'Allemagne
53	H	Aller en Allemagne et savoir parler
54	F	Aucune
52	H	Savoir communiquer
50	F	Dans notre pays il est bon de savoir parler les trois langues. Au minimum savoir se faire comprendre partout en Belgique
54	F	Aucun
51	H	Une facilité de dialogue avec nos voisins allemands
70	F	Internationale
85	H	Important dans la région
63	H	Etat frontier s'est une facilité



64	H	<i>Très important et pour le commerce</i>
65	F	<i>Situation frontalière, communication avec les résidents germanophones</i>
61	F	<i>Communication avec d'autres pays et cultures</i>

6. Quels sont selon vous les avantages de savoir parler le néerlandais ?

21	F	<i>Aucune</i>
17	H	<i>Aucune</i>
15	H	<i>Aucune</i>
26	H	<i>Nécessaire pour mon travail</i>
24	H	<i>Pour l'unité de la Belgique et trouver un emplois ailleurs que chez nous</i>
26	F	<i>Aucune langue n'apporte un avantage vis-à-vis d'une autre langue</i>
27	H	<i>Facilité à trouver du travail</i>
43	F	<i>Bruxelles au côté Belge (voyages !)</i>
38	F	<i>Communiquer avec les personnes étrangères partout</i>
46	F	<i>Permet de travailler en communauté flamande</i>
32	H	<i>Rien de particulier</i>
37	F	<i>Meilleure communication avec les clients. Simplifie la vie.</i>
45	F	<i>C'est toujours mieux de connaître plusieurs langues</i>
56	F	<i>Très pratique puisque je me rend souvent aux pays-bas et la famille</i>
58	F	<i>Pouvoir communiquer avec mes voisins</i>
59	H	<i>Pouvoir mieux communiquer avec les hollandais et les flamands</i>
55	F	<i>Se débrouiller aux pays-bas</i>
54	F	<i>Aucune</i>
52	H	<i>Savoir communiquer</i>
50	F	<i>C'est pareil au français et à l'allemand. C'est une des trois langues instaurées dans notre Belgique</i>
54	F	<i>Aucun</i>
51	H	<i>La même que pour l'allemand la facilité de dialogue avec nos voisins</i>

Diglossie : Le cas de la commune de Plombières



70	F	<i>Pas nécessaire</i>
85	H	<i>Langue nationale Belgique</i>
63	H	<i>Etat frontier s'est une facilité</i>
64	H	<i>Très important et pour le commerce</i>
65	F	<i>Situation frontalière, la Belgique est aussi néerlandophone</i>
61	F	<i>Moindre, à part la Belgique, les Pays-Bas et leurs colonies et l'Afrique du sud</i>